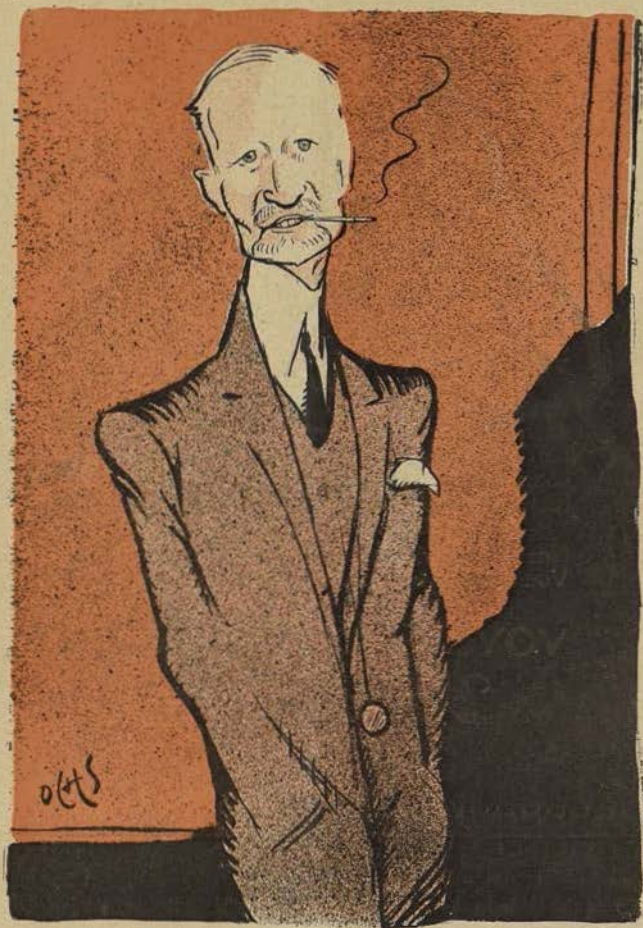


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Comte d'ARSHOT-SCHOONHOVEN



## L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents.  
Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes  
de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrences.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre,  
dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares,  
de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de  
choix et tout un assortiment d'articles pour  
fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère  
de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts.  
Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

*Vander Elst*



# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAIETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

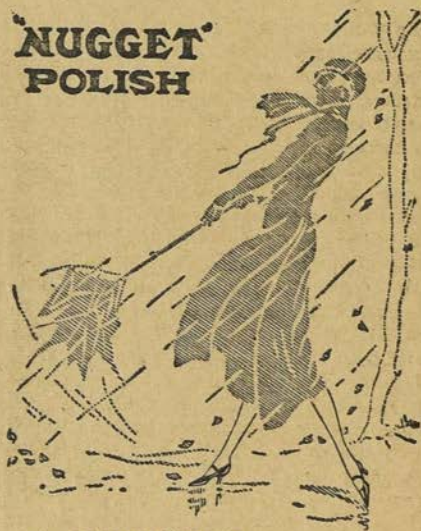
- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.  
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek  
C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek  
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek  
E Rue Xavier de Bus, 45, Uccle  
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken  
J Place Liedts, 26, Schaerbeek  
K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek  
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles  
M Rue du Bailly, 80, Ixelles  
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles  
S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht  
T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles  
U Place St-Josse, 11, St-Josse  
V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette  
W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem  
Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

**'NUGGET'  
POLISH**



SOITIL PLUIE OU NEIGE,

TOUJOURS « NUGGET » VOUS PROTÈGE

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg  
BRUXELLES  
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE MÉTROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

1800-1876); un des fils de ce dernier, le comte de Looz-Corswarem (1830-1879), épousa en 1858 la princesse de Looz-Corswarem. C'est de ce mariage est né en 1867, le chef actuel de la famille, dont s'occuper « Pourquoi Pas ? ».

Porte : de gueules à trois fleurs de lis d'or au coupé. Heaume : couronné d'une couronne à fleurs. Cimier : une tête et col de bœuf de gueules accornée d'or. Supports : à dextre un lion r, à senestre un griffon du même. »

On voit que le gentilhomme est bon gentilhomme, si bon qu'on peut l'être quand on ne descend de la Vierge Marie, comme le marquis de Lévis de Ponce Pilate comme le comte de Pons.

???

Le diplomate.

Consultons l'annuaire :

Docteur en droit. Adjoint de légation en 1892, à Luxembourg. Secrétaire de légation de 2e classe en 1893, secrétaire de légation de 1re classe en 1894; promu successivement en cette qualité à Stockholm (1894), à Saint-Petersbourg (1896), à Berne (1901), à Bucarest (1903); conseiller de légation en 1905 : à Constantinople d'abord (1905), puis Paris (1908); chargé d'affaires ad interim à Paris (1909-1910). Rappelé par le Roi qui le met à la tête de son cabinet le 19 avril 1910. (1910-1915). Nommé dans la « carrière », ministre résident en 1910, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire 2e classe en 1914, 1re classe en 1917. Voilà, certes, une belle carrière, mais ce que ne dit pas l'annuaire, c'est que le comte d'Arschot-Schoonhoven est le type accompli du diplomate. Il est personne en Belgique qui ait plus complètement le type « carrière », c'est-à-dire, cet air d'élégance naturelle, ce détachement, cette courtoisie distante, cet air de froide indifférence tempérée de scepticisme qui permettent, à un diplomate, de caquer à tout venant, la profondeur de sa pensée politique... quand il en a.

Pour ce qui est du comte d'Arschot-Schoonhoven pourquoi n'en aurait-il pas ? Il aime et il connaît l'histoire, mêlé, par sa vie errante de diplomate et par son mariage, à la haute société cosmopolite, à ce monde des « happy few », pour lequel Stendhal voulait écrire; il a vu de haut les grandes affaires et les grandes intrigues, ce qui ne l'empêche pas d'avoir, lui aussi, sa conception du rôle de la Belgique dans le vaste univers. Comme chargé d'affaires à Paris, il « réussit » fort bien jadis et laissa le souvenir d'un ministre « littéraire ».

???

L'homme de Cour ?

Que dirons-nous de l'homme de Cour ? Du temps qu'il exerçait les fonctions de chef de cabinet du Roi, on célébrait à l'envi son tact, sa discrétion, sa sagesse et sa courtoisie. Maintenant qu'il n'est plus qu'honoraire, on célèbre, également à l'envi,

le tact, la discrétion, la sagesse et la courtoisie de M. Wodon, son successeur.

???

L'homme de lettres ?

Si le fait de n'être plus qu'honoraire, comme diplomate et comme courtisan, avait pu laisser quelque amertume dans l'âme du comte d'Arschot-Schoonhoven, c'est avec la littérature qu'il s'en consolerait. Il aime les livres, non seulement pour leur beauté et pour leur rareté, mais aussi pour ce qu'il y a dedans. Il aime les évocations et la conversation littéraire. On pourra dire de son salon ce que l'on a dit déjà de quelque autre : le dernier salon où l'on cause et, si le baron de Lavaux Sainte-Anne y apporte cet accent de terroir, cette tradition brabançonne qui rattache une littérature au sol, on y trouve aussi ce ton cosmopolite qui trahit aujourd'hui la haute culture littéraire. C'est dans ce milieu-là que le comte d'Arschot redevient lui-même. « Certes, dit, non plus le d'Hozier, mais le Dangeau ou le Saint-Simon de l'« Eventail », il garde, la mesure et la discrétion dont l'éducation et le milieu dans lequel il remplit sa charge lui ont imprimé le rythme, mais son regard s'anime, sa parole vibre de curiosité ardente, le geste retenu devient tout de même un peu nerveux; une flamme intérieure fait fondre la glace. Le diplomate devient alors disert, aborde toutes les idées, tous les problèmes, évoque toutes les sensibilités, et l'on pense aux grands seigneurs du passé, assumant avec gravité de hautes fonctions, mais gardant une part de leur temps pour le commerce des humanistes et des peintres et pour la composition de poèmes ou de dissertations.

Et c'est encore une tradition, une belle tradition, qui subsiste. »

Et toujours suivant la tradition, le grand seigneur lettré a daigné donner au public, quelques petits ouvrages rares et précieux dont un agréable re-

## Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

## MARE NOSTRUM

le chef-d'œuvre de BLASCO IBANEZ qui rappelle de si près les aventures et la mort de MATA HARI, passe en feuilleton dans la CHRONIQUE ILLUSTRÉE (hebdomadaire).

AUTORISATION SPÉCIALE DES ÉDITEURS

CALMANN - LEVY



VOTRE MARCHAND A LA

CHRONIQUE ILLUSTRÉE

cueil de vers, œuvre de jeunesse. Puis ce sont les « Jardins du duc de Brabant » et des « Aphorismes » qui n'ont, peut-être, pas la géniale âpreté des « Maximes » de cet autre gentilhomme, de Larochefoucauld, mais où s'exprime la pensée, délicate et fine, d'un homme qui a vu les cours, les chancelleries, les salons, les musées, et qui, de tant de voyages, est revenu au foyer sans trop d'amertume. Sans trop d'amertume ! Tout de même si cet « honoraire » se mettait en tête d'être le Saint-Simon de la Cour de Belgique. Ne craignez rien, ce gentilhomme de lettre a l'âme d'un chevalier et d'un loyal serviteur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A M. le Comte Félix Goblet d'Alviella

Vous aimez les forêts, Monsieur, vous aimez même les arbres, mais comme l'anthropophage aime le missionnaire anglais, débite en petits morceaux, et, sous le prétexte singulier que vous possédez des bois, on vous a nommé vice-président du Conseil supérieur des forêts. Cela paraît raisonnable. Encore faut-il voir.

Le rôle que joue la forêt dans l'économie géographique et, disons même, morale d'un pays, dépasse de beaucoup l'intérêt du propriétaire. Il en est d'une forêt comme d'une belle œuvre d'art. On s'est rendu compte, finalement, qu'on ne pouvait pas la laisser complètement dans les mains des imbéciles. Imaginer qu'un monsieur très riche ait accaparé tous les Rubens. Est-ce que ce particulier serait libre de couper ces Rubens en petits morceaux pour les vendre au centimètre carré ? Lui appartiendrait-il, à lui, personnage extrêmement quelconque encore que décoratif et comte, et même encore plus comte que ça, de supprimer Rubens, et sa pensée, et sa gloire dans le passé, et d'andantir l'héritage de Rubens, destiné à la joie, à l'éducation, à la fierté d'une race et d'une nation ? Une forêt, c'est une œuvre collective ; la nature et les peuples y ont collaboré. Un propriétaire de forêt, à bien dire, c'est quelque chose d'assez ridicule ; il devrait s'en rendre compte. Il est né quand la forêt était déjà haute ; il s'en ira sans que la forêt ait apparemment bougé. Il ne fait que passer au pied des arbres pour y déposer éven-

tuellement ses petites cochonneries, à moins qu'il ne poète ; alors, tolérons qu'il marque d'un cœur l'écorce d'un hêtre ou que, sous les frondaisons qui enchantent il élève la voix pour réciter un sonnet. Celui-ci sera peut-être comique. Mais le propriétaire risque d'être odieux. Eh ! quoi, lui, personnage si transitoire, abuserait d'une convention — car, après tout, c'est une convention sociale qui s'appelle la propriété individuelle — pour détruire cette propriété, cette œuvre collective ? A lui tout seul, ce bonhomme peut ruiner peut-être la forêt, si on le laisse faire ; mais il porte aussi à l'idée de propriété un coup fatal.

Il n'empêche, Monsieur, vous débitez, depuis un certain temps, dans des journaux qui vous accueillent, des projets singuliers. Ne vous attaquez pas trop à la forêt, Monsieur ; elle est armée désormais pour se défendre, elle a ses chevaliers et ses paladins et vous vous casserez la tête contre le hêtre royal de Soignes, même si vous tenez, ce que nous supposons fort, est en bois. Eh ! quel des coupes encore et des coupes toujours ! C'est ce que vous découvrez comme le rôle essentiel de l'Administration des forêts. Vous émettez même des considérations techniques qui sont assez drôles. Comme écrivain plaisant, vous êtes là, c'est entendu, et on se divertirait à vous écouter si, tout de même, on ne craignait qu'il n'y ait des oreilles trop prêtes à vous entendre. C'est entendu, la Belgique a besoin d'argent ; elle a des forêts, la forêt a une valeur ; elle fera appel à la forêt. Seulement, qu'elle aille avec précaution ! La forêt benévole se reconstitue, mais elle y met le temps. La forêt dévastée par notre pavé dira le deuil de la Belgique à une ou deux générations. Mais nous n'avons pas le droit — c'est une notion acquise, en ces derniers temps, et qui, désormais, dépassera les forestiers, les marchands de bois — d'enlever à ce qui viendront après nous la parure de la terre que nous avons de nos prédécesseurs. Savez-vous, Monsieur, que les Boches ont pu doter d'une horreur tragique, mais qui avait sa beauté, tous les pays dévastés ; que votre mercantilisme créerait à la face de la patrie une lèpre plus lèpreuse que ne le ferait la guerre ? On est peut-être bête d'ailleurs, de vous écouter. C'est qu'aussi, bien que vous ne releviez que de la revue de fin d'année et de la pichenette, on se met un peu malgré soi en colère.

Voilà que vous voulez raser toutes les pineraies de forêt de Soignes. Ah ! non ; pas de ça, à bas les pattes comte. Alors, vous tout seul, vice-président que vous êtes, vous voulez détruire l'œuvre de Crahay, la pensée de Bu de Vandervelde, de Carton de Wiart, qui réussirent à sauver cette forêt menacée et qui se trouve la gloire et la santé de la capitale ! Ça ne prendra pas, Monsieur, ça ne prendra pas, dussions-nous mobiliser quelques milliers d'hommes pour aller vous accrocher une casserole aux basques, cela ne se fera pas. Evidemment, nous savons bien de ça, dans des milieux compétents, on hausse les épaules de pitié quand on a lu vos élucubrations. Nous serions donc assez rassurés si nous ne savions que, d'autre part, vous exaltez les concupiscences d'autres marchands de bois, des juifs dépeceurs de forêts, de Monsieur Mercas qui salit tout où il passe, du riche spéculateur nomade qui il est bien indifférent de tout saccager au pays du peuple stable, puisqu'il s'en va, lui, ensuite, retrouver son compte des jardins et du soleil.

ous savons tout cela. Mais il ne nous déplairait pas de voir continuer, parce que nous médions une belle, incomparable manifestation au cœur de la forêt meuse. Il y faudrait moins de cors de chasse que de miras. On ne crierait pas : « Talauf ! » sur vos traces, mais à la chienlit. N'est-ce pas que ce serait charmant de do même de vous balader à l'état de mannequin, ce ne vous changerait pas beaucoup du naturel, dans les parcs de la forêt ainsi qu'on fait du seigneur Carli ? Ce serait peut-être un traitement trop tragique et vous ne mériteriez pas.

Après tout, nous savons l'opinion jadis de M. le ministre qui, pour la grande rage de vos semblables, tit la loi cadenas en un tournemain. Nous savons quelle action bienfaisante et défensive en ce qui concerne les forêts, de M. Vandervelde, vice-président, d'ailleurs, et fondateur de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes. Ce que nous proposons aux amis des arbres de décider à l'Etat, c'est de bien vouloir regarder de très près la gestion des forêts que le hasard de votre fortune vous veine que vous avez d'être le fils à votre papa a mise en vos mains. Il nous paraît aussi qu'il importe que vous ne soyez pas plus longtemps vice-président du Conseil supérieur des forêts. Nous vous voyons très bien comme président du syndicat des marchands de bois ; là, votre place, votre vraie place, et vous vous acquitteriez très bien de vos fonctions, nous l'espérons du moins, à la satisfaction de vos électeurs. Mais le mot forêt, Monsieur, vous ne le comprenez même pas. Vous ne savez pas ce qu'il y a, dans ce mot, de promesse, de beauté, de confort.

« Cela vous fait rire, n'est-ce pas, Monsieur le comte, on dit ces choses ? Vous ne comprenez pas. Alors dites ce que vous f... là dans votre fauteuil présidentiel ? Pourquoi Pas ? »

## Nous tenons le coup !..

Quand les journaux belges, au lieu de vingt centimes, ont mis à vingt-cinq, « Pourquoi Pas ? » a tenu le coup.

Maintenant que, de vingt-cinq, ils ont passé à trente, « Pourquoi Pas ? », le tiendra encore.

C'est à notre clientèle d'annonciateurs que nos lecteurs ont ce privilège. C'est aussi à la fidélité de nos abonnés et de nos lecteurs. Nous avons avant tout le désir de leur marquer notre reconnaissance.

Les frais généraux (composition, gravure, papier, impression) ont augmenté pour nous dans les mêmes proportions que pour nos confrères quotidiens, mais la publication bouchera le trou.

PROVISOIREMENT tout au moins, car on ne sait pas où l'on va et bien malin serait celui qui pourrait dire quoi demain, économiquement, sera fait...

Enfin, le prix des abonnements pour l'étranger doit être augmenté à raison de la formidable augmentation des frais d'affranchissement. Il sera établi dorénavant comme suit :

Année : 55 fr. ; six mois : fr. 28.50 ; trois mois : fr. 16.50



## Les Miettes de la Semaine

### L'affaire des torpilleurs

#### et la défense de nos côtes

Les journaux ont annoncé que l'on avait vendu les torpilleurs allemands qui nous avaient été cédés par le traité pour la défense de nos côtes. On a même donné les prix obtenus : de quinze à vingt mille francs ! Pour un torpilleur, même hors d'usage, c'était donné. En réalité, il s'agissait de quelques vedettes en assez mauvais état. Quand on l'a su, ceux qui croient qu'il n'est pas inutile d'assurer nous-mêmes la défense de la côte, se sont rassurés. Il paraît qu'ils ont tort. Les torpilleurs ne sont pas vendus, mais il est toujours question de les vendre. Comme il est toujours question de renvoyer la mission navale française, ou du moins de la rendre inutile. Tout cela est le résultat d'une politique. M. Vandervelde n'est peut-être pas absolument rassuré sur l'avenir pacifique de l'Europe, mais il pense que le meilleur moyen d'assurer la paix, c'est d'y croire ou de faire semblant d'y croire. Aussi, ne voit-il aucun inconvénient à ce que nous renoncions à nos moyens de défense, qu'il croit assez vains. Plus ou moins consciemment, il s'accorde ainsi avec ceux qui, malgré la leçon de 1914, pensent que nous devons confier la défense de nos côtes, et même de tout le pays, à l'Angleterre. C'est la politique de Jef Casteleyn. « L'Angleterre jette un œil sur notre liberté ! » C'est aussi la politique de tous nos ministres des Affaires étrangères depuis l'armistice. Les bureaux de la rue de la Loi doivent être hantés par les ombres de plusieurs générations de chefs de bureau éperdument anglophiles !

### Hommage

Nous sommes de plus en plus sous la coupe de l'Angleterre, puisque le sort de notre franc, ou de notre belge, est lié à celui de la livre. Nous lui confions notre sécurité et nous dirions que la « portugalisation » fait des progrès rapides, si nous n'avions pas peur de faire de la peine à cet excellent ministre du Portugal, que ce mot rend ma-

100 COURTS de TENNIS

2 GOLFS

POLO — REGATES

22 Jours de Courses

FÊTES MAGNIFIQUES au CASINO

Batailles de Fleurs

ALLEZ A

**CANNES**

La ville des sports élégants

de DÉCEMBRE à MAI

CASINO MUNICIPAL

OPÉRA — BALLET — COMÉDIE

GRANDS CONCERTS

REYNALDO HAHN

Directeur de la musique

RESTAURANT DES AMBASSADEURS

BILLY ARNOLD

Le meilleur orchestre de danse

lade. Rendons hommage aux diplomates anglais; ils ont bien travaillé. Ils travaillent toujours fort bien, d'ailleurs. La politique de l'Angleterre, depuis la fin de la guerre, a été singulièrement étroite, égoïste, insulaire. C'est elle qui a permis à l'Allemagne ce relèvement trop rapide et qui devient une menace pour l'Angleterre elle-même. Mais cette politique a pour agent d'exécution de parfaits gentlemen, avec qui les relations sont toujours exquises même — et ce n'est pas le cas, en Belgique, car les sympathies anglaises, pour un peu méprisantes qu'elles soient dans le fond, sont sincères — quand ils jouent le jeu avec férocité.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Usines incombustibles

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

## L'amitié franco-belge

Le fait est que, depuis huit ans, ceux qui, en Belgique et ailleurs, ont voulu refroidir l'amitié franco-belge, ont bien travaillé. Le peuple de ce pays, même en Flandre, se donnait de toute la force de son instinct à l'amitié française. Mais dès le premier jour, les gouvernants, esclaves d'une tradition, parfois aussi mu par un amour-propre froissé de parents pauvres, travaillèrent sournoisement à la combattre, repoussant systématiquement les avances des gouvernants français et se rangeant le plus possible aux côtés de l'Angleterre dans les discussions interalliées. Ajoutons que les Français, dans les relations officielles, et même officieuses, ont souvent manqué de souplesse, de psychologie, d'attention et d'esprit de suite. Les politiciens amateurs et les journalistes indiscrets se sont mis de la partie, témoin ce malencontreux Stéphane Lausanne avec son interview du maréchal Foch, qui a laissé ici, dans le monde de la Cour et de l'armée, une véritable rancœur. Nous ne croyons pas à tant de machiavélisme, mais il aurait voulu faire le jeu des ennemis de la France en Belgique qu'il n'aurait pas employé de meilleur moyen.

Ces nuages passeront, car l'amitié de la France est indispensable à la Belgique, et l'amitié de la Belgique est fort nécessaire à la France. Mais que de temps perdu, que de froissements inutiles !

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

## IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

## Comment on se repasse les responsabilités

Voilà l'Allemagne débarrassée du contrôle militaire interallié. C'est une nouvelle victoire diplomatique de Stresemann qui, décidément, ne les compte plus.

A la vérité, l'étonnement et la colère de certains gens, à ce propos, est un peu hors de saison. Tout ce qui arrive devait arriver. Du moment où, cédant à la pression anglaise, on renonçait à appliquer strictement le traité de Versailles, traité pénal, il était naturel qu'il s'effritât. Depuis le jour où l'on inaugura une politique de réconciliation avec l'Allemagne, le contrôle militaire était condamné; il était tout à fait illogique d'infliger une surveillance humiliante à une puissance que l'on a admise au Conseil de la Société des Nations.

Seulement... Seulement voilà ! Les artisans de cette grande

politique de réconciliation, MM. Briand, Chamberlain, Vandervelde, ne paraissent avoir en elle qu'une confiance mitigée, puisqu'ils ont essayé d'en refiler la responsabilité à la Conférence des Ambassadeurs.

A tout le moins, pour que les alliés renonçassent au contrôle militaire, il eût fallu, dans l'esprit du Traité que l'Allemagne eût rempli les obligations qui lui avaient été imposées et qu'elle eût désarmé moralement et matériellement. Les trois compères du prix Nobel et M. Vandervelde aussi auraient bien voulu que la Conférence des Ambassadeurs prit la responsabilité de constater que l'Allemagne avait effectivement rempli ses obligations. Mais la Conférence des Ambassadeurs n'a rien voulu savoir et les trois ministres ont dû prendre la responsabilité tout seuls, de sorte que si maintenant le « militarisme prussien » — comme on disait pendant la guerre — se réveille, MM. Briand, Chamberlain et Vandervelde auront la responsabilité de la guerre nouvelle. Est-il vrais qu'ils l'assument d'un cœur léger ?

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borval, Bruxelles.

## BERMOND, le PORTE-PLUME sérieux

### Ajoutons...

Ajoutons, pour être justes, qu'au point où en sont les choses, après Locarno, après Thoiry, ils pouvaient difficilement faire autrement et que, puisqu'il est impossible de continuer à contraindre l'Allemagne, il vaut peut-être mieux avoir le bénéfice moral d'une politique de générosité. Mais quelle peau de chagrin que ce traité de Versailles !

### LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

### Que d'eau !!!

A Spa, le mot *Monopole* est considéré comme étant le mieux approprié, pour la Compagnie des Eaux, car c'est le mot où il y a le plus d'O

### Le prix Nobel

C'est très flatteur de recevoir le Prix Nobel pour la paix et nous comprenons que MM. Briand, Stresemann et autres ministres des Affaires étrangères soient satisfaits de la décision des hommes du Nord qui, de leur Olympe académique, jugent que ces lauréats ont bien travaillé pour le maintien de la paix européenne.

Mais, au fond, ce n'est qu'une bonne plaisanterie. On n'a pas besoin d'eux pour empêcher la guerre d'éclater à présent; personne n'est à même de la faire — sauf peut-être les Soviets, dont ils ne s'inquiètent pas. Mais peut-être aussi tranquille pour l'avenir ? Et en déclarant que les nombreuses et successives violations du traité de Versailles par les Allemands sont sans importance, croit-on qu'on ait fait bonne besogne ? Croit-on qu'en fermant les yeux pour ne pas voir la lumière, on ait sérieusement travaillé à rendre immuablement pacifique cet avenir inquiétant ?

C'est ce satisfecit, cet encouragement moral donné à ceux qui ne remplissent pas leurs engagements qui est particulièrement grave, car le contrôle des armements, du désarmement ne peut jamais servir à rien. Souvenez-vous de l'enthousiasme que causait à Georges Lorand, le

## Cadeaux de NOEL-ETRENNES

LA MAISON

DU  
PORTE-PLUMEà BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max  
à ANVERS, 117, MeirCHOIX UNIQUE  
DE TOUS LES MODÈLES

Onoto

la première guerre des Balkans, l'habileté avec laquelle les amis du gouvernement bulgare avaient su dissimuler leurs préparatifs belliqueux, achetant, sans aucun crédit régulièrement voté, le formidable matériel de guerre qui leur servait à meurtrir les Turcs qui ne se doutaient de rien ! Les Allemands feront-ils de même, en dépit de la Société des Nations ? C'est le secret de l'avenir, mais, tout de même, il est assez comique de voir attribuer la palme du pacifisme à des gens qui s'attachent à démolir une à une les garanties — faibles et illusoire, il est vrai — sur quoi l'on comptait pour nous préserver des agressions allemandes.

Les montres et pendules « JUST »  
donnent l'heure « JUST »  
En vente chez les bons horlogers

## Corona

Machine à écrire américaine imprimante. Prix : 2,750 fr.  
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

## Injustice

L'Académie de Stockholm a peut-être été un peu imprudente en donnant le Prix Nobel de la paix à MM. Briand, Austen Chamberlain et Stresemann, car, enfin, on n'est pas encore bien sûr que leur pacifisme n'aboutira pas à la guerre. Mais tant qu'à faire, on aurait bien pu associer notre Vandervelde à cette distribution des prix. Car aucun ministre, aucun homme politique, n'a été aussi obstinément, aussi obstinément et même peut-être aussi aveuglément pacifiste que lui. Pourquoi Pas ? présente sa candidature pour l'année prochaine.

La Maison NAVIR (succ. Antoine Lindebrings) fournit toujours les plus beaux tissus anglais à des prix abordables.  
25, rue Léopold (Monnaie). Téléph. 284.94.

## Ceci n'est pas un conte

Tout le monde sait, depuis des années, que les mots « Objets pour cadeaux » sont synonymes de BUSS & Co, 16, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

## Ils abusent

Vraiment, ces Américains abusent du droit qu'ils ont de se f... de nous. Avez-vous bien lu ce que ce Calvin Coolidge a eu le toupet de dire dans son dernier message ? « Les Etats-Unis expriment leur admiration envers ces nations qui font d'immenses sacrifices pour s'acquitter de leurs dettes de guerre. »

Si vous pensez que ces Etats-Unis ont jadis extorqué l'admiration du monde sous prétexte qu'ils envoyaient du

vieux lard et de sales graisses à de pauvres diables écrasés sous la botte allemande, produits infects qu'ils se sont ensuite fait payer, vous penserez que l'admiration de M. Coolidge vaut ce qu'elle vaut et qu'on peut se passer de sa considération la plus distinguée. Mais si vous songez qu'il vous l'envoie à vous, cette admiration et cette considération, à vous qui faites d'immenses sacrifices, vous vous demanderez si vraiment la stupidité générale est telle que ces Américains puissent élever la parole sans que retentisse une bordée de sifflets.

Il n'est pas besoin d'être riche comme eux de l'argent gagné sur toutes les misères du monde, pour pouvoir acheter un sifflet ou quelques douzaines de sifflets. Pour notre part, nous n'hésitons pas à nous servir de ces petits instruments qui rent encore à la portée des pauvres gens, et qui soulagent notre conscience.

La poésie reste à travers les siècles, l'éternelle jeunesse de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd », 56-58, Chaussée d'Ixelles, 40, Rue Neuve et 24 à 30, Passage du Nord.

## Locarno, Thoiry, Genève...

## ou la concession à perpétuité

Toute cette politique d'abandon à l'égard de nos bons amis allemands finit par écœurer même les plus indifférents à la politique d'après-guerre.

Il est cependant une chose que M. Stresemann ne nous a pas encore réclamée. C'est ce bon vieux schiedam « Methusalem », qui, lorsque nous en buvons, le soir au coin d'un bon feu, nous fait oublier, pour un moment du moins, toutes les désillusions que nous a réservées la victoire qui est devenue la vic...thoiry.

Et vous tous qui souffrez et qui êtes accablés... téléphonez immédiatement au 511.01, où l'on vous donnera le bonheur... en crichons ! ! !

Faites-le aujourd'hui ; demain il sera peut-être trop tard.

## Choses d'Italie

Que se passe-t-il au juste, en Italie ? C'est bien difficile à savoir depuis que ce pays jouit d'un régime de presse analogue à celui qui y régnait du temps de la Chartreuse de Parme. Quant aux voyageurs, ils n'y voient généralement pas grand-chose et jugent la situation en raison de leurs passions politiques. Mais voici un ingénieur belge, d'esprit pondéré, et qui habite depuis longtemps le pays. Il nous dit :

« La situation matérielle, surtout en apparence, est excellente. L'ordre règne comme nulle part en Europe ; les chemins de fer, les tramways, toutes les administrations marchent à merveille et cela paraît d'autant plus admirable qu'il n'en avait jamais été ainsi en Italie. Tout le monde travaille, et la fameuse discipline allemande est de la fantaisie à côté de l'actuelle discipline italienne.

— Eh bien ! tout cela est admirable !

— Oui ; mais on sent tout de suite, quand on réside quelque temps dans le pays, que cet ordre repose uniquement sur la terreur. On tremble devant les chemises noires comme, à Moscou, devant la Tcheka. Tout le monde parle à voix basse ; on n'ose avoir d'opinion sur rien ni sur personne ; les journaux sont tous également illisibles. Pensez qu'on n'a rien su, en Italie, de l'affaire Garibaldi. Une dame belge, qui reçoit des journaux belges insuffisamment fascistes a été avertie qu'elle pourrait aller les chercher chez le juge d'instruction. L'admiration, l'adoration de Mussolini est le seul sentiment qui ne soit pas un délit. Les Italiens ont beau avoir un long passé de servilité politique, ils acceptent tout cela avec le sourire, et il y a, du moins, une forte minorité qui, au moindre craquement de l'édifice fasciste, se révolterait. Qu'ils l'aiment ou qu'ils ne l'aiment pas, les étrangers qui vivent en Italie font les vœux les plus ardents pour la santé du Duce, convaincus qu'ils sont que si un attentat réussissait, il serait suivi immédiatement d'une affreuse guerre civile. Pour moi, j'y suis bien décidé, je prendrais le premier train. »

Ainsi parla un ingénieur belge. Mussolini est un grand homme ; la dictature est quelquefois un expédient indispensable, mais on est bien heureux de pouvoir se passer de l'une et de l'autre.

PIANOS E. VAN DER ELST  
76, rue de Brabant, Bruxelles  
Grand choix de Pianos en location

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Le danger

— Et les bruits de guerre contre la France ? demandons-nous à notre ingénieur belge.

— Il est certain, nous dit-il, que la haine de la France est le sentiment populaire dominant dans l'Italie d'aujourd'hui. Quoi qu'il dise, le gouvernement y est pour quelque chose. Il n'a fait qu'exacerber la jalousie de ce peuple, qui a toujours eu, à l'égard de la France, des sentiments de parent pauvre. Pour faire accepter le régime exceptionnel qu'il impose. Il faut qu'il exalte sans cesse l'orgueil national. Il aurait pu le diriger contre l'Allemagne ; il a préféré le diriger contre la France, comptant sans doute trouver en Allemagne une aide secrète. Je ne crois pas qu'il aille jamais jusqu'à la guerre — les Italiens ne sont belliqueux qu'en parole ; mais en cas de différend franco-allemand, ils tomberaient immédiatement sur la France. On a vu, d'ailleurs, en 1915, l'art qu'ils ont de retourner leur veste.

Voilà qui n'est pas rassurant.

A l'occasion des fêtes de Noël et Nouvel-An, la Maison Froulé, 20, rue des Colonies, vient de transformer entièrement ses magasins de fleurs en un jardin d'hiver, dans lequel les connaisseurs trouveront, à des prix modérés, le plus beau choix de fleurs, plantes, corbeilles. Une jolie collection de vases modernes complète l'ensemble de ce cadre inédit.

## Automobiles Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre-poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

## Propos sur le change et la stabilisation

— Vous convenez, Monsieur le grand financier, que l'écart formidable entre le franc belge et le franc français est désastreux ?

— J'en conviens.

— Ne croyez-vous pas qu'on aurait pu attendre un peu pour stabiliser et surtout qu'on aurait pu stabiliser un peu moins bas ?

— Peut-être.

— Dans tous les cas on aurait dû s'entendre avec la France.

— Oui ; cela aurait mieux valu. Mais il nous était impossible de suivre la même politique que la France. La France cette politique est dangereuse ; en Belgique, presque exclusivement industriel, elle eût mené au désastre. Car elle est dangereuse, la politique financière M. Poincaré. Il ne faudrait pas que le franc français monte encore beaucoup pour que la dette intérieure l'Etat équilibre, à peu de chose près, à toute la fortune de la France. Et puis, tout de même, il faudra bien qu'elle résolve la question de la dette américaine. S'il ne ratifie pas l'accord Mellon-Béranger, ou si — c'est un moyen de sauver la face — il ne le remplace pas par un autre analogue, ce sera la rupture avec l'Amérique. Il y a beaucoup de Français qui, de Washington, dans une exaspération compréhensible contre le Shylock, disent : « Tant pis pour lui ! » ou même : « Tant mieux ! », mais quand les plus intranquillistes des hommes politiques nationalistes se trouvera devant les réalités financières, il ne s'engagera pas dans cette voie-là d'un cœur léger. La vitalité, la solidité de la France à quelque chose de prodigieux, mais je crains la crise. Gare au chômage, à la grève, au lock-out !

Ainsi parla le grand financier.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.

## Faites preuve de

bon goût en offrant pour les fêtes une boîte de la Abdulla. Elle contient un assortiment de 75 cigares exquis.

## Le mensonge et la finance

Rencontré, au hasard d'une recherche, ce passage d'un discours de M. Malou à la séance de la Chambre du 6 décembre 1881 :

Parfois, l'intérêt bien compris d'une société exige une certaine dissimulation de bénéfices, une réticence prudente et sage sur la situation réelle de l'actif. Si la loi devait être interprétée en ce sens qu'elle implique l'obligation de dire toujours toute vérité sur les bénéfices, elle aurait cette conséquence fâcheuse qu'au bout d'un certain nombre d'années, les deux tiers des sociétés anonymes en Belgique seraient en état de faillite... Permettez-moi de le dire : ce sont celles qui ont le plus menti et sont les plus prospères.

L'argumentation est piquante. Elle apparaît plus piquante encore lorsqu'on songe que M. Malou était le chef du parti catholique — et l'homme qui, à ce moment, connaissait le mieux les finances de la Belgique.

## TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléphone : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

## le dialogue des vivants

M. Tant-Mieux cause avec M. Tant-Pis. Le premier vante l'industrialisation des chemins de fer : « Voici le budget grevé d'une lourde charge ; plus d'ingérence des hommes politiques dans l'administration ; les trains vont partir et arriver à l'heure et les déficits ont été remplacés par de nombreux bonis. »

— Pas du tout, riposte M. Tant-Pis ; tout va mal : la Société Nationale des Chemins de fer n'est qu'un trompe-l'œil ; c'est l'Etat qui doit payer à l'aide de problèmes bénéfiques de l'exploitation, les intérêts et l'amortissement du capital que représentent les actions de la nouvelle société ; les politiciens socialistes et démocrates-irréconciliables se disputent les places d'administrateurs, et comme ils sont entrés en nombre dans les commissions qui ont établi le statut du personnel, on peut s'attendre à voir allouer de hauts salaires pour de minimes heures de travail, ce qui rendra impossible toute exploitation fructueuse. Il n'y a rien de changé que l'étiquette. »

— Qui a raison ? On verra bien. Dans ce domaine aussi, nous vivons sous le régime de l'incertitude stabilisée.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60378.

## la marque SANDEMAN est sans rivale

## amitiés Irlandaises

Au premier abord, on ne voit pas très bien quels liens particuliers peuvent exister entre la Belgique et l'Etat libre d'Irlande.

Il y a bien sainte Dymphie et saint Rombaut qui nous viennent d'Irlande, si nos souvenirs hagiographiques sont exacts, mais c'est bien lointain. Il y a aussi la vieille comparaison des flammingants activistes, ceux qui, pendant la guerre, admiraient le traître Casement et qui disaient que la Flandre était l'Irlande du continent — mais l'Irlande, aussi bien que la Flandre, a cessé d'être une nation martyre.

Néanmoins que l'on vient de fonder à Bruxelles des amitiés irlandaises. Cela tient à ce que l'Etat Libre a pour représentant à Bruxelles le comte O'Kelly de Gallagher, qui est bien le diplomate le plus actif et le plus allant qu'on puisse voir. Comment refuser sa sympathie à O'Kelly, et le conséquent à l'Irlande ?

Les Amitiés irlandaises ont donc été inaugurées la semaine dernière avec grand renfort de ministres et de diplomates par une remarquable conférence du professeur Hervey, de l'Université de Dublin, sur « Le Théâtre irlandais », et par une charmante réception chez le comte O'Kelly. Et voilà que la Belgique compte une amitié de plus...

## démocratie

A force d'avoir promis une égalité définitive et de n'avoir rien donné que de nouvelles inégalités, la démocratie a fait mauvaise presse en ce moment. Pourtant, il n'est pas si facile qu'un petit bourgeois peut, tout aussi bien qu'un riche, se prélasser dans les tapis. La seule différence est que le riche paie à vue de facture et que le petit bourgeois peut s'offrir un Alchar en vingt mensualités. A l'ETOILE BLEUE, 16, place Rouppe, nous faisons de la vraie démocratie.

## L'affaire Henri Van de Velde

On nous presse de prendre parti dans l'affaire Henri Van de Velde. Car il y a une affaire Henri Van de Velde qui, toujours, renaît de ses cendres. On sait qu'on va déménager la gendarmerie à peine installée à la Cambre pour faire place à une Ecole des Arts décoratifs. En ce temps de compression, voilà, dit-on, une dépense bien inutile. Serait-il vrai qu'il s'agit uniquement de caser M. Henri Van de Velde, architecte de Weimar ?

Distinguons. La création d'une Ecole des Arts décoratifs n'est peut-être pas une dépense aussi somptuaire qu'elle en a l'air. Le seul moyen de sauver de la misère notre pays surpeuplé, c'est d'exporter le plus possible de produits finis, de produits chers ; les meubles, la céramique de luxe, les tapisseries, la ferronnerie d'art, etc., sont de ceux-là. Nous avons les éléments d'une école belge de l'art décoratif ; il suffit de les développer. Or, il n'existe pas d'école d'art décoratif officielle. Ce qu'il y a dans nos académies est tout à fait insuffisant et, sauf le Hainaut, nos provinces n'ont que des écoles industrielles. L'initiative de notre ami Kamiel Huysmans est donc bien, en ce moment, parfaitement défendable.

Mais si l'on crée cette école, pourquoi faut-il absolument que M. Henri Van de Velde en soit le directeur ? M. Henri Van de Velde a du talent. Mais est-il le seul talent moderne qui s'impose ? Là-dessus, toute la corporation des architectes s'insurge. « Qu'a-t-il donc fait, nous écrit-on ? Quelques villas à Weimar et à Bruxelles ? Quant à la collaboration qu'il aurait donnée aux frères Perret pour le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, c'est une légende. Doit-il donc sa suprématie au seul fait qu'avant la guerre, il s'était fait naturaliser allemand ? »

S'est-il vraiment fait naturaliser Allemand ? Toujours est-il qu'il avait émigré à Weimar, qu'avant la guerre il jouissait en Allemagne d'une certaine réputation et que son style est un style très allemand.

Quelle fut sa conduite pendant la guerre ? Ce ne fut ni celle d'un traître ni celle d'un héros. Placé dans une situation fort difficile entre ses compatriotes et des gens qui l'avaient fort bien accueilli, il s'en tira comme il put : il passa en Suisse. On ne peut exiger de tout le monde l'âme d'un Murchus Scaevola. Mais cela fait qu'il n'est pas du tout désigné pour diriger une école belge des arts décoratifs. Il n'y a pas autre chose à dire.

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

## Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

## Un incident diplomatique

Le Golf-Club est un club très bien. Il ne se rencontre là que des gens huppés et on s'y trouve entre hauts dignitaires, ministres et ambassadeurs.

Il y a, au Golf-Club, de belles pelouses, où les visiteurs n'ont pas accès. Les chiens non plus. Il y a même un article formel du règlement qui interdit aux cabots de prendre leurs ébats sur les plates-bandes. Hélas ! malgré les progrès de l'instruction gratuite et obligatoire, on n'est pas encore parvenu à faire déchiffrer un article de règlement au chien-chien de sa mère. Et la mère qui veille sur lui a tant d'indulgence...

Tant d'indulgence qu'il faut bien que le secrétaire du Golf-Club, chargé de tenir la main à la stricte application

de la loi du cercle, se vit obligé, très respectueusement, d'en rappeler les prescriptions à deux dames dont les cabots, un bouledogue et un pékinois, deux grands premiers prix d'exposition, s'en donnaient à cœur joie parmi les plants. Ces dames, un peu confuses, rappellèrent leurs toutous et les règlements étant satisfaits, l'ordre régna au Golf-Club.

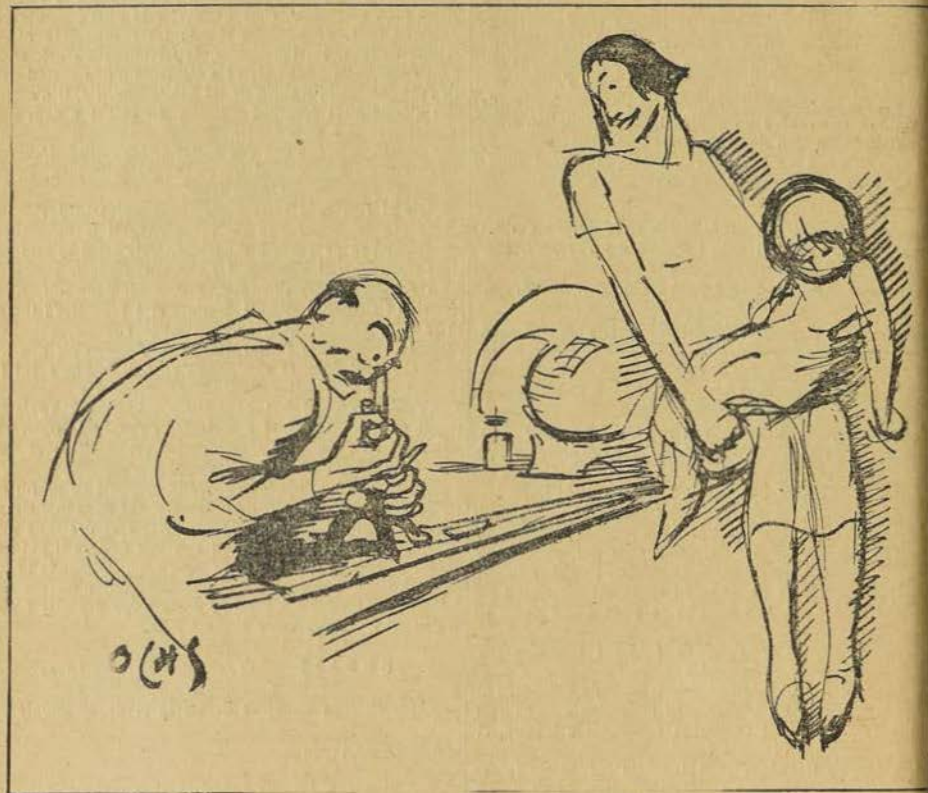
Seulement voilà. Le lendemain, parvint au cercle une lettre dont les destinataires affolés crurent qu'elle allait mettre le feu aux quatre coins de l'Europe. Le propriétaire d'un des chiens, ambassadeur d'une grande puissance, réclamait tout simplement, sous forme d'ultima-

### Les gras et les maigres

Une grève, à Anvers, qu'il s'agisse des dockers ou de diamantaires, ne dure jamais plus de vingt-quatre heures. On paie, et tout est dit.

Heureux patelin ! Et quand nous disons : « on paye ça n'est pas de la crotte de bique. Qu'il s'agisse du grœuvre ou d'un travail plus délicat, de porter des balles de coton ou de tailler des poussières de diamant, ça fait toujours un tas de belgas qui ferait loucher plus d'un ouvrier spécialisé de l'industrie. Quant à l'ingénieur, racca !

Un bon tailleur de diamants peut se faire aisément



— On dirait que tu cherches le Fruit de la Victoire!...

tum, le bénéfice de l'exterritorialité pour son cabot. Aussitôt le bureau du Golf-Club se réunit pour examiner cette grave affaire. On pesa les chances de paix, les chances de guerre, l'obligation où l'on était de tenir la main aux règlements qui sont le fondement de toutes les sociétés, mêmes les sociétés de golf, bien organisées, et le devoir, d'autre part, de pousser à l'extrême toutes les mesures de conciliation. Sur quoi l'on dépêcha auprès de l'Excellence un émissaire très haut situé qui lui représenta que, tout de même, l'exterritorialité dont jouissait son chien expirait à l'entrée du Golf-Club dont il avait accepté le règlement en même temps qu'il avait sollicité d'en faire partie.

L'affaire en est là. Mais le diplomate ne met plus les pieds au Golf-Club.

cents francs par semaine. A supposer que sa femme, ses fils et ses filles travaillent également dans les tailleries de diamant, ce qui est fréquent, voilà un ménage qui se porte bien. Et ainsi s'explique ce luxe apparent, tapageur, cet aspect cossu qui frappe l'étranger dès qu'il débarque à Anvers. Il n'y a que là qu'on voit des femmes en chapeau avec des fourrures de dix mille francs au cou, les jambes moulées dans des bas de soie à cent francs la paire, les petites bourgeoises qui n'osent même pas rêver à telles richesses, des femmes de fonctionnaires, d'employés de professeurs, songent avec dépit qu'à la Noël, il n'aura pas même un poulet étique à trouver chez le marchand de volailles. Ces dames de la « petite pierre » auront le raffé.

Nous dépensons trop, disent les économistes.

## La mort fauche

Sinistre, cette fin d'année. Chaque numéro de ce journal annonce quelque disparition. Voici que du Lavandou nous vient la nouvelle de la mort de Théo Van Rysselberghe. C'était un grand artiste et le plus aimable compagnon. Ami de jeunesse de Verhaeren, de Demolder, de Gilkin et de tous ceux qui, vers 1880, fréquentaient la maison d'Edmond Picard, il fut mêlé de très près au mouvement de l'Art Moderne. Puis il partit pour Paris où l'appelaient ses succès de peintre. Il fut une des personnalités marquantes du néo-impressionnisme et resta longtemps fidèle à ce procédé du pointillé qu'il a porté à sa perfection mais qui, tout de même, gêna beaucoup la spontanéité de son inspiration. Il n'en a pas moins laissé un grand nombre d'œuvres puissantes et charmantes et son nom comptera dans l'histoire de l'art de notre époque.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## La lettre que vous écrivez

ne doit-elle pas être le reflet de votre établissement, sa parfaite présentation n'est-elle pas la meilleure introduction auprès de votre clientèle? Gestetner est le plus parfait d'entre les meilleurs des introducteurs! Plister: Brux.

## Jean Richepin

La grippe, fille du brouillard, s'est abattue sur nous et fait des ravages sérieux dans nos rangs, sans épargner les gens qui portent des noms illustres. Le poète Jean Richepin vient d'être leur victime.

Jean Richepin !

Il y a quelque trente ans, ce fut un poète révolutionnaire dont les audaces enchantèrent la jeunesse et révolutionnaient les gens de bonne compagnie. Se souvient-on du scandale de *Blasphèmes* et même de la *Chanson des Gueux*? La *Chanson des Gueux* peut se relire. Il y a quelque chose de dru et de sacré dans son romantisme populaire. Les *Blasphèmes* sont d'une violence gratuite et un peu puérile. C'est peut-être pour cela qu'ils n'empêchèrent pas le poète d'entrer à l'Académie. Depuis longtemps, il était retiré de la poésie militante; il n'était plus qu'un brillant conférencier. Il devait précisément parler à Bruxelles sous les auspices de la Ligue Nationale pour la défense de la langue française. Il était plus que septuagénaire, mais la Parque aurait bien pu attendre pour trancher, de ses ciseaux imitoyables, le fil de ses jours, que la conférence ait eu lieu.

Le président de la Ligue, notre ami Sasserath, ne s'en consolera jamais.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-55, de Schaerbeek, Bruxelles (Tél. : 111.35).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisée dans la reprise de voitures américaines à cylindres.

## Richepin professeur

Voici, sur Richepin, une anecdote peu connue que nous retrouvons dans de vieux papiers.

C'était au lendemain de la guerre de 1870. Richepin, qui s'était engagé dans l'armée de Bourbaki, se trouva sans ressources quand elle fut licenciée. Il chercha des leçons. On lui indiqua un célèbre « four à bachot », rue des Postes, où venait de s'ouvrir une section préparatoire à Saint-Cyr : l'institution Roger-Momenheim. Il y courut.

Jean Richepin avait alors vingt-deux ans. Le chef de l'institution lui avoua que la besogne serait dure.

— Mes saint-cyriens, dit-il, ne sont guère attentifs qu'aux cours de sciences, et la littérature leur semble une futilité si méprisable que pas un professeur de lettres n'a pu encore se faire écouter d'eux. C'est le « chahut » sans trêve. Votre prédécesseur a quitté la maison à cause de cela.

— C'est parfait, monsieur le directeur. Je me charge des saint-cyriens.

Le lendemain, classe d'ouverture. Le jeune maître s'installe derrière son pupitre. Il est accueilli par des grognements et des rires. Mais tout de suite une voix sonore s'élève dans le bruit. Les saint-cyriens se sont tus, et un peu surpris, écoutent :

— Messieurs, déclare le maître, je vous prie de croire que ce n'est pas pour mon plaisir que je suis ici. Je suis ici pour gagner ma vie. Avez-vous la prétention de m'en empêcher ? Alors, je vous prie de venir me le dire eu face, sur la place du Panthéon, où je vous attendrai tout à l'heure. Mais il est bien entendu que, comme nous sommes des gens à peu près du même âge, c'est à coups de poings qu'on s'expliquera !

En même temps qu'il achevait sa phrase, le professeur abattait sa main large ouverte sur les papiers qui étaient devant lui, et, avec une vigueur telle que le pupitre s'effondrait. C'en était fini du chahut. Pendant toute l'année, les saint-cyriens furent une classe de petits moutons.

Messageries rapides,

## Compagnie A DENNAISE

Dédouanements — Déménagements  
Avenue du Port, 66 — Tél. 649.80

## C'est un usage charmant

qui veut qu'en se congratulant à la fin de l'année, l'on s'offre mutuellement l'un ou l'autre objet que l'on croit pouvoir faire plaisir. Chez BUIS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, vous trouverez, à des prix très raisonnables, des choses de bon goût, utiles ou agréables.

## Dernier écho du mariage princier

Voici une anecdote qui a échappé aux échosiers qui ont bourdonné autour du mariage princier. Elle est charmante, et on nous en garantit l'authenticité. On sait qu' aussitôt après le mariage, les jeunes époux, pour échapper à l'atmosphère des cérémonies officielles, se sont rendus au château de Ciergnon. Dans le plus strict incognito, naturellement. Quelques personnes du pays, désireuses de montrer leur loyalisme, n'en avait pas moins médité de fleurir tout au moins le vestibule du château. Les bras chargés des plus belles fleurs qu'ils avaient pu trouver à dix lieues à la ronde, elles arrivèrent au château

**DERBY. 8. H. P.**

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.  
LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H. P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres; 180 grammes d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122; rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve  
BRUXELLES

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE

**TH. PHILUPS**

123, rue Sans-Souci, Bruxelles

Téléphone : 338.07

**HOT**

UNE MERVEILLE

Soupapes en tête.  
**36.000 FRANCS**

**Etablisse**  
15, RUE VEY  
BRU

**O.M.**

4, rue Keyent

à la nuit tombée. Personne. La loge du concierge est vide, tout est noir. Enfin, on aperçoit de la lumière qui filtre par la porte entrouverte d'un garage. Les porteurs de bouquets, les de chercher un introuvable domestique, se dirigent de ce côté, poussent la porte et... se trouvent en présence du prince Léopold, qui, les mains noires de cambouis, aidait son chauffeur à réparer quelque chose au moteur de l'auto, tandis que la princesse Astrid attendait tranquillement sur une chaise qu'il eût fini. La remise des gerbes de fleurs manqua de décorum. Mais ceux et celles qui les avaient offertes se retirèrent ravis de la gentille simplicité des jeunes époux.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**



**PIANOS**  
AUTO PIANOS  
ACCORD - REPARATION  
**Michel Mathys**  
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

### Rectification

Pour être logique avec son flamingantisme, M. Auguste Vermeylen, à la manifestation Verhaeren, aurait dû parler en flamand. Nous avons donc commenté le discours flamand qu'il aurait dû prononcer. Mais avant d'être un « partisan », Auguste Vermeylen est un artiste et un écrivain. Parlant devant des écrivains de langue française, il a eu le bon goût de s'exprimer en français.

### La gaffe du Mécène

Dernièrement, dans une grande ville de province, le Mécène de l'endroit avait retenu à déjeuner, dans l'arrière-salle d'une pâtisserie, des artistes qui s'étaient occupés du placement des tableaux d'une grande exposition officielle.

Parmi eux se trouvait un jeune peintre plein de talent et dont une toile, très importante, exposée au dit Salon, fit sensation :

— Oui, expliquait le Mécène, il y a trois ans, j'ai été vraiment fort mécontent du jury. Figurez-vous qu'il avait admis un nu, mais un nu tout à fait nu, un nu, comment dire, où ne subsistaient que ces voiles discrets dont la nature elle-même a couvert certaines parties du corps humain qui ne peuvent être exposées à la vue des honnêtes gens. C'était d'ailleurs un morceau de peinture déplorable, à mon avis. Mais j'ai eu beau essayer de la persuasion, invoquer mon autorité, le nu est resté. Et il a fallu user de manœuvres savantes pour empêcher la Reine de le voir quand elle est venue visiter l'exposition.

Notre peintre, lui, se contentait de sourire. Au café, servi immédiatement après l'entrée, un des convives prit le Mécène par le bras et lui dit :

— Savez-vous qui est l'auteur du nu dont vous parliez ?  
— ??...

— Votre interlocuteur lui-même.

Le Mécène eut l'impression de la sombre gaffe. Mais il se remit bientôt. Il a l'habitude.

**UN AIR EMBAUME**  
Dernière Création  
**RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS**

ISS

FRANÇAISE

Taxée 18 H.P.

ENGAGEMENT

LETTE

FAIDER

S

6 Cylindres O.M

SE GENERALE

Grand-Duché et Colonies

BRUXELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av. Louise, 75  
Rue Vanderlinden, 39Tel. 152-79  
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

60, CHAUSSEE DE CHARLEROI  
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

## Ancien et le nouvel Alhambra

À la page 106 des *Souvenirs d'un revuiste* — qui se portait bien merci : la septième édition en est sous presse — il est, à propos de la transformation du vieil Alhambra de Volterra :

L'Alhambra, déconsidéré par vingt faillites, sali pendant l'occupation par les « caucous » flamignants (le Conseil des Flandres proclama-t-il pas l'autonomie des provinces flamandes?), déshonoré par une odieuse exploitation théâtrale d'aktivistes, tout délabré, tout délabré, tout croulant, fut transformé en un music-hall luxueux.

Il nous revient que cette phrase a, d'une part, ému une élite directoriale pourtant sceptique et, d'autre part, fait frémir de jolis sourcils sur de jolis yeux. C'est que, en entrant l'Alhambra déconsidéré en 1918 par les parades épiques de l'aktivisme et en rappelant les difficiles exploitations qui s'y sont succédées depuis le jour lointain où on transforma le cirque primitif en une salle de théâtre, l'auteur des *Souvenirs d'un revuiste* a passé sous silence la brillante période que connut l'Alhambra avant la déclaration de guerre, quand Clerget y donna l'opérette. En soi l'auteur eût tort. On ne s'avise pas de tout. Mais le devenir des saisons Clerget, dont Mme Germaine Hubert sait les beaux soirs, est resté si vivace dans les mémoires bruxelloises qu'il avait semblé superfétatoire d'en parler. D'autant plus que, sous le régime... voltairien, c'est Clerget — et Clerget seul — qui assure à l'Alhambra des irréprochables mises en scène que Bruxelles y applaudit et qui ont fait, pour une bonne part, le succès étourdissant de l'exploitation actuelle. On ignore peut-être, dans le public, — et nous nous faisons un devoir de le dire — que Clerget met en scène, à Paris, bon an, mal an, trois ou quatre opérettes nouvelles ; quand un auteur a la bonne

fortune de le tenir au plateau, cet auteur peut être tranquille : son ouvrage est entre bonnes mains...

Et voilà mise au point une phrase qui n'aurait jamais empêché la terre de tourner, mais à qui un juste commentaire ne messiera pas.

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

## Jeunesse

Il existe toujours de jeunes revues. Tant qu'il existera des jeunes gens, et, surtout, des gens restés longtemps jeunes, il existera de jeunes revues. C'est un signe excellent. Donc un jeune collaborateur d'une de ces jeunes revues convola récemment en justes noces. Ses amis de la revue résolurent de lui envoyer un cadeau, mais, comme il arrive, ils ne parvinrent pas à faire la somme. Et le directeur de la dite revue, un des admirateurs les plus enthousiastes de Valère Josselin, compléta les onze francs quatre-vingt-dix de la collecte à concurrence de deux cent cinquante francs.

Or, quelle ne fut pas sa surprise de recevoir dernièrement une lettre du jeune marié où celui-ci s'exprimait en termes sévères sur sa laderie. « Passant devant la vitrine d'un hazard, disait-il en substance, j'y ai vu le double de l'objet dont vous avez bien voulu me faire don. Le prix, deux cent cinquante francs, était mis dessus. J'ai pu ainsi me rendre compte de la valeur de l'amitié des camarades

de la revue comme de la vôtre, ainsi que du prix auquel vous estimiez ma collaboration. Je suis fixé... »

**Illusions de la jeunesse :** Une amitié estimée deux cent cinquante francs, même au taux du franc stabilisé, est une amitié vraiment chère, et pour ce qui est de la valeur d'une collaboration à une jeune revue, elle se mesurait, aux temps héroïques, non au montant des honoraires payés par le directeur, mais à celui de la cotisation versée entre les mains de l'imprimeur.

## L'Amphitryon Restaurant

### The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

## Le sacré et le profane

*Les Dernières Nouvelles*, qui est, comme le *XX<sup>ème</sup> Siècle*, le journal des abbés du boulevard Bischoffsheim, dément la prochaine entrée au couvent d'Eve Lavallière, l'ancienne comédienne devenue malade et impotente.

Et il intitule son article : « No, No, Nonnette ! »

Ce n'est peut-être pas d'un goût exquis : ni du point de vue sacré, ni du point de vue profane...

## Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471  
à la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70

Vente de chiens de l'ère miniatures.

## Mots historiques

On continue à nous en envoyer. Nous ne pouvons pas tous les donner : ils sont trop. Et puis, ils ne sont pas tous suffisamment historiques. En voici deux qui nous paraissent inédits. Ils viennent du front français :

C'était en Champagne. La terre était gelée à un mètre de profondeur et le travail n'avancait que très péniblement. Aux premières clartés du jour, il était loin d'être terminé et, bientôt, les gouteurs allemands eurent décelé les ombres qui se hâtaient dans une nuit finissante. Brusquement, une salve assez nourrie mais qui, heureusement, passe trop haut.

Cependant, une partie de la corvée s'était précipitamment réfugiée dans la tranchée. Et un caporal, resté à peuprès seul sur le parapet indigné, de s'écrier, les bras au ciel : « Mais tas de c..., vous voulez donc toujours vivre ? »

???

A Brindisi, à bord du *Marceau*, au lendemain de l'armistice, sont pris en subsistance une dizaine de « terriens » — la plupart du 227<sup>e</sup> d'infanterie — faits prisonniers en Albanie, par les Autrichiens, et trouvés à moitié morts de privations, à Telenika. Un navire italien les avait embarqués avec des centaines de ses nationaux, plus heureux que leurs compagnons de misère russes, restés là-bas, à peu près sans vivres.

Le contre-amiral commandant le *Marceau* passe l'inspection des rescapés, qui ont piètre mine. L'un d'eux, particulièrement, hâve, déguenillé, les pieds en sang, se tient à peine debout.

— Toi, mon garçon, lui dit l'officier, il faut que tu ailles à l'infirmerie, te faire soigner.

— Me faire soigner, Amiral, et de quoi donc ? Y a trois jours, peut-être bien que j'aurais été vrai si on s'aurait inquiété de moi. Mais maintenant on est bien trop content pour être malade !

**NESTOR** LA NOUVELLE  
CIGARETTE  
*de qualité incomparable !*  
**NESTOR GIANACLIS L<sup>re</sup> CAIRO**

## Le chef de gare ne voyage pas

Le chef de gare ne voyageant pas, ses supérieurs hiérarchiques jugent inutile de faire voyager le public.

Et l'administration annonce de nouvelles suppressions de trains. Il paraît que c'est parce qu'on n'a plus de charbon pour mettre dans les locomotives. Ne sera pas plutôt parce que, vu l'exagération des tarifs, on n'a pas assez de voyageurs à mettre dans les wagons ?

## AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons  
Taverne renommée — prix abordables.

## Moedertaal for ever !

La Chambre a voté, l'autre jour — dans la loi de loyers — un amendement qui oblige les propriétaires à faire signifier en flamand l'exploit d'assignation devant le juge de paix, si le bail est rédigé en flamand.

Ce n'est peut-être pas tout à fait en harmonie avec l'article de la Constitution qui permet aux citoyens d'user la langue qui leur plaît ; et puis, ce qu'il y a de remarquable dans toutes ces lois de contrainte linguistique, c'est qu'on ne songe jamais à établir la réciprocité, et reste loisible de libeller les exploits d'assignation en flamand, même si le bail est rédigé en français.

Cet aveu implicite de l'infériorité intellectuelle des Flamands, qui ont besoin d'une protection spéciale, ne manque pas de saveur. Et puis, en somme, qu'un exploit soit rédigé en français ou en flamand, il est tout de même possible à celui à qui il est adressé de comprendre le langage spécial aux hommes de loi.

La chose n'a guère d'importance pratique, mais vaut comme manifestation de la tendresse séparatiste, on s'inspire au Parlement.

Ses bruts 1914-14-20  
CHAMPAGNE

**GIESLER**

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgot, Bruz. Tél. 475

## Les avocats et le chocolat

Pour rendre quelque animation au couloir des tribunaux de première instance, M. le bâtonnier Hennebicq y a fait installer un comptoir où l'on vend des livres, des journaux, du chocolat, des cigarettes...

Récemment, une de nos avocates — elles ne sont pas moins de douze, en ce moment, à Bruxelles, à dessein Thémis — s'approchant de l'échope, s'entendit galement interpellé par un de ses confrères :

— Voulez-vous une tablette de chocolat ?

— Elles se font offrir du chocolat, maintenant !... contente murmurait derrière elle :

— Elles se font offrir du chocolat, maintenant !...

C'était la voix d'un confrère qui joue volontiers

ton et qui, ce matin-là, était sans doute d'humeur moins  
être encore que d'habitude...  
La jeune avocate n'avait point entendu ce propos plain-  
et amer; mais une autre avocate passait juste à pro-  
pour le recueillir.  
Ou existerait le désir de la réplique si ce n'est (ne pas  
le : Cizelet) dans l'âme d'une avocate ? Celle dont nous  
rions n'hésita pas un instant; elle demanda à la mar-  
ande deux tablettes de chocolat et, joignant le geste à  
parole, les tendit d'une main confraternelle à l'avocat  
agrin :  
— Voulez-vous me faire le plaisir de les accepter ?  
L'autre n'eut qu'une chose à faire : il s'inclina et ac-  
pla...  
Après quoi il s'en fut vers des audiences, tout réfléchis-  
ant...

**BUSS & Co** pour **CADEAUX**  
-66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66

### s'émancipe

Notre bon confrère Paul Prist est allé planter sa tente  
Paris et il envoie de là, à plusieurs journaux belges, de  
bonne copie, ayant particulièrement trait aux choses de  
littérature. Mais l'air de Paris semble avoir éveillé chez  
Prist, un journaliste rigolo que nous n'avons pas connu  
Bruxelles. Voyez ce qu'il dit de Jeanne Marnac, la divette  
brisienne, dans sa dernière lettre à la *Gazette de Char-*  
*roi* :

On lui prête l'intention de monter une écurie de courses. Et  
un prochain, à Chantilly, on peut s'attendre à voir Mlle Mar-  
se, non seulement faire courir — mais courir elle-même, un  
mour de culotte de jockey sur ses amours de fesses.  
Et ce jour-là je vous fais mon billet qu'il y aura, dans le  
onde du turf, bien des parieurs qui miseront sur elle.

Ce sera miser sur un double tableau...  
Non, cet amour de Prist, tout de même !



**PAUL BERNARD**

Pianos — Auto-Pianos  
Phonos et Disques La Voix de son Maître.  
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

### L'Ecole de Musique d'Ixelles

L'Ecole de Musique d'Ixelles célébrera, cette semaine,  
le trentième anniversaire de sa fondation. A cette occa-  
sion, pour la première fois, en présence de S. M. la Reine,  
le double quartett vocal Thiebaut, avec le concours de  
Thiebaut-Cousin.

On sait que M. Henri Thiebaut est le directeur et le fon-  
dateur de cette institution musicale, qui a rendu de grands  
services, et à laquelle l'éminent compositeur s'est consa-  
cré tout entier.

### Félicitations

Notre ami Jacques Ochs vient d'être avisé par le maré-  
chal Joffre en personne que l'Etat français faisait l'acqui-  
sition des magnifiques dessins que notre collaborateur  
avait envoyés au Salon de France, à Paris, comme con-  
tribution de la « Contribution volontaire » instituée en  
France pour le salut du franc.

Félicitations.

### Mystification

Les démêlés Rutot-Rahir, à propos des fouilles de  
Spiennes, remettent à la mode les mystifications scientifi-  
ques célèbres. Celle-ci est, pensons-nous, peu connue.

Le médecin anglais Hill, désireux de se venger de la  
*Société Royale* de Londres, annonça à grand fracas, le  
31 mars, qu'il avait pu, avec du goudron et une forte li-  
gature, réduire une fracture à la jambe d'un matelot, son  
client.

La noble compagnie pressa Hill de lui adresser un rap-  
port sur cette cure merveilleuse, et qui survenait juste  
au moment où venait de paraître un livre vantant les pro-  
priétés thérapeutiques du goudron.

Hill prépara une note scientifique fort documentée, et  
conclut en ces termes :

« ... J'ai revu mon malade hier, et je me suis aperçu  
que la jambe guérie se comporte à merveille; il est vrai  
de dire qu'elle est en bois ! »

## MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

### Idée de potache

Extrait d'un devoir de style d'un élève de cinquième.  
Il s'agit de la description d'une église de village :

« Dans un coin, couché, le catafalque d'une amusante  
composition : à chaque extrémité, on voyait Adam et Eve  
après le péché. Seulement on avait sculpté le ventre d'Eve  
beaucoup plus rugueux que celui d'Adam, peut-être pour  
montrer qu'elle était la plus coupable des deux. »

De quoi il résulte que pour ce potache la rugosité du  
ventre est un signe de culpabilité !

## CHAMPAGNE BOLLINGER

### Consultation

Ce médecin reçoit un jour la visite d'un de ses plus an-  
ciens clients.

— Docteur, lui dit-il, je dois commencer par vous dire  
que je ne suis pas malade...

— En effet, vous avez une mine magnifique !

— Et cependant, je voudrais vous demander une con-  
sultation.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Eh bien ! voilà : c'est un peu embarrassant... Je  
ne peux plus faire... faire le jeune homme, quoi ! J'ai pris  
une petite amie, comme on dit. Elle est bien gentille ;  
mais pour moi, rien à faire...

— Quel âge avez-vous donc ?

— Soixante-dix ans !

— Eh bien ! alors, permettez-moi de vous dire que  
cela n'a rien d'étonnant !

— Mais j'ai des amis qui ont le même âge que moi et  
qui racontent, sur ce sujet, toutes sortes d'histoires...

— Eh bien ! faites comme eux. Racontez-en aussi...

## Boje Tsara Krani...

Sur une des places de Moscou, jadis Très Sainte, un moujik est prosterné devant une de ces icônes qui ornent encore les places de la vieille cité.

Le moujik est surpris dans l'accomplissement de sa dévotion par un bolchevik.

- Eh ! camarade paysan, que fais-tu là ? Tu pries ?...
- Comme tu le vois, mon frère.
- Et pour qui pries-tu ? Pour nous, sans doute ?
- Oui, pour vous, justement.
- Pauvre homme ! Et, dans le temps, tu priais de la même façon pour le tsar ?...
- Oui.
- Cela aurait dû suffire à te guérir de la religion pour toujours... Il semble que tes prières n'aient pas été exaucées en ce qui concerne le camarade empereur !
- Oh ! que si... il a déjà été supprimé, lui !...

**L'ODEOLA,** placé dans un piano de la grande marque nationale  
**J. GUNTHER,** constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

## Fables-express

Ayant eu son premier enfant,  
 Un jeune chat fut si content  
 Que, dans les épinettes jouant,  
 Il se mit tout en sang.

Moralité :

Le petit chat père en rouge.

## NOEL

Cette année, le cadeau à la mode est un ravissant coffret de Bas de Soie pour Madame, de chaussettes pour Monsieur, signés EMMEL, 36, rue d'Arenberg.



## Style de gendarme

Le style de gendarme est célèbre; il se renouvelle d'âge en âge. Un abonné de France nous envoie ce passage, qui est, paraît-il, extrait du rapport d'un brigadier de la Nièvre :

« La femme X... entretient des relations avec tout individu dont la galanterie égale les moyens. Dans le pays on lui prête pour amants les sieurs D..., R... et M..., dont la fortune égale la concupiscence. On ne connaît aucune fortune à la femme X... A mon avis, ce sont ses amis masculins qui subviennent à ses besoins. En un mot, cette femme ne saurait être citée comme exemple. »

# Impéria

8 25 HP.

BAISSE DE PRIX  
 CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES  
 au prix SANS CONCURRENCE  
 de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :  
 Etablissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

## L'artiste prodigue

On cite le mot d'une artiste, très connue dans le monde des théâtres pour la dèche chronique où elle vit, à raison de son incorrigible prodigalité — car elle a gagné et gagné encore beaucoup d'argent.

Un de ses admirateurs s'avise, l'autre jour, de lui faire cadeau d'un étui à cigarettes; mais, au moment de se rendre chez le bijoutier, il réfléchit que peut-être l'artiste ne fume pas et il prie un ami de s'en informer.

— Chic ! un étui à cigarettes ! s'écrie l'artiste en battant des mains... J'espère bien qu'il sera en or !

— Oui. Où voulez-vous qu'il vous soit envoyé ?

L'artiste réfléchit un instant, puis, avec une touchante et cordiale franchise :

— Tenez, pour m'éviter des courses inutiles, dites donc à votre ami qu'il ait la bonté d'envoyer l'étui au Mont-de-Piété et de me faire parvenir la reconnaissance...



## Les mots

On parle, devant le peintre Adolphe C..., de ce cas de longévité remarquable d'un acteur anglais qui aurait vécu plus de cent ans, après avoir occupé la scène jusqu'à nonante.

Et le peintre de commenter :

— Un Matuvusalem...

# ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES  
IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an  
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 62.345



## Film parlementaire

*Les surprises de l'auto rouge.*

Peu Georges Grimard avait été l'un des premiers à utiliser l'automobile aux fins de la propagande socialiste. On vous laisse à penser ce que ce symbole ambulant de luxe bourgeois et capitaliste suggérerait de sujets de filippiques à ceux qui avaient pris pour tâche de terrasser l'hydre du socialisme.

Grimard, qui s'amusait fort de ces diatribes, trouva un jour l'occasion de s'en venger, non sans esprit.

C'était au cours d'une mémorable campagne électorale dans le pays de Dinant, où la maîtrise stratégique de notre candidat avait tout prévu en vue d'un succès assuré. Tout, hormis le passage d'un grand seigneur de l'endroit qui, voilé du scrutin, sema une pluie d'or sur la région et, par ce moyen, assura, au nez des socialistes qui n'en venaient pas, la victoire à la bonne cause.

Cette bataille politique avait été fertile en incidents de toute nature. Notamment celui qui se produisit dans un ruisseau de la vallée du Bocq, où Grimard, arrivé dans un « taquet » poussif, avait décidé d'haranguer le peuple nouveau.

Mais il avait compté sans le châtelain de l'endroit qui, pour préserver ses manants de la fièvre rouge, avait prié les augures de son parti de lui envoyer un contradicteur la page, capable d'exorciser le démon.

L'exorciseur s'amena sous les traits d'un pauvre hère infatigable, hargneux et rogneux, un de ces personnages que les prêcheurs socialistes voyaient régulièrement lancés à leurs trousses et dont M. Fieu-lien — l'ineffable — était le prototype. Avant que Grimard eût pu placer un mot, le bonhomme, appuyé par la claque des intendants, gars-chasse et fermiers du châtelain, vous avait démolé le socialisme en cinq secs. Et avec une crânerie qui tenait l'abnégation, le pauvre bougre n'avait pas craint de faire l'apologie de toutes les injustices sociales qui faisaient hurler les prolétaires des villes : suffrage plural, empiètement militaire, liberté de l'ignorance, impôts de consommation, etc.

Réduit au silence forcé par une bordée de sifflets et de railleries, Grimard se décida à remonter dans sa bruyante et odorante machine, qui démarra sous une grêle de rires.

Mais à trois ou quatre kilomètres de là, une panne bloqua l'engin dans un lacet de la route. Tandis que le mé-

cano réparait en prenant son temps, Grimard vit arriver son contradicteur, fouetté par la pluie et crotté par la boue des ornières.

— Où rentrez-vous comme cela à pied ? questionna Grimard, apitoyé.

— A Dinant, parbleu.

— Et le châtelain que vous avez si bien servi, il ne vous a pas offert sa voiture ?

— Pas même un verre d'eau.

— Eh bien ! mon pauvre homme, entre nous, là, ça ne vaut pas lourd vos conservateurs : Allons, montez avec moi. Je vais vous faire reconduire, mais auparavant, vous viendrez vous réchauffer et vous restaurer chez moi.

Et le futur sénateur socialiste de faire à son adversaire éberlué, les honneurs de la jolie villa qu'il possédait à Fidevoye, près d'Yvoir.

Quand le bonhomme fut bien réchauffé bien rassasié, et qu'il eut vidé un flacon de vieux vin, il considéra l'inférieur cossu et hospitalier où il lui avait été fait si bon accueil, et conclut :

« Décidément, il est plus agréable d'être prolétaire socialiste que de défendre, comme moi, le capitalisme ! »

Ça-maquait de goût, d'a-propos dans la reconnaissance, mais pour être à retardement, la riposte était drôle. Tellement drôle, que Grimard la racontait à qui voulait l'entendre.

## Gantoiserie.

Le patois de Gand, tout comme le wallon, brave parfois l'honnêteté.

A Gand, certains mots un peu verts n'ont pas la même signification qu'en d'autres lieux.

C'était en 1915, le jour de l'ouverture de l'Exposition universelle de Gand. Trois journalistes bruxellois, dépêchés là par leur quotidien — pourquoi ne pas dire que le trio était composé de MM. Bernier, De Geynst et Fischer — se trouvant fort en peine, à la gare de Gand-Saint-Pierre, devant l'envahissement fabuleux des tramways conduisant à l'exposition. Pas de taxis à l'horizon. Et l'heure de l'ouverture solennelle, agrémentée d'un discours royal, allait sonner.

Soudain, déboucha sur la place une magnifique torpédo, où le commissaire général, M. Cooreman, tout en or, la poitrine barrée d'un grand cordon, était sa majestueuse personne. Apercevant les trois journalistes « en panne », le président — c'est ainsi qu'on l'appela — fit un geste rond de bon accueil. Et voilà nos trois reporters installés auprès de leur hôte rutilant. Quand l'auto s'apprêta à stopper devant l'entrée monumentale de la Porte de Courtrai, M. Cooreman, d'un petit air triomphateur, s'écria :

— Eh bien ! Messieurs les Bruxellois, comme entrée de l'Exposition, ça vaut bien la vôtre, n'est-ce pas ?

— Hum ! fit l'un des journalistes. Ces six taureaux qui ont l'air de foncer sur les visiteurs, c'est bien rébarbatif !

M. Cooreman s'enfonça dans un monde de pensées. Et les journalistes de respecter ce silence, se disant que l'homme d'Etat, quelques instants avant de recevoir son Souverain, songeait aux paroles historiques, définitives qu'il allait lui adresser.

— Alors, conclut M. Cooreman, vous n'avez donc pas compris ? Ces six taureaux-là, c'est un symbole de force et de virilité !

Et il ajouta, tout naturellement : « Gentscho kl... voyons ! »

### Les métamorphoses de Kamiel.

Soyez bien certain que lorsqu'on invite Kamiel Huysmans, c'est dans l'espoir de le voir sortir une série de roseries impertinentes qui font rire au dépens des amis et voisins. Que voulez-vous ? Tout le monde ne peut pas offrir à ses convives Chaliapine, le Père Butten ou un ballet caucasien !

Donc, l'autre jour, à la Sainte-Barbe, le ministre des Sciences était coincé, à Mons, autour de tables où s'établait la fine fleur de pois et la dernière gratte du grand monde socialiste. Deux ministres, une vingtaine de députés, autant de sénateurs, sans compter quelques autres éminences.

Au dessert, on pria Kamiel de se produire.

Chacun s'attendait à recevoir sa piqûre d'épines. Il débuta bien en excusant M. Victor Ernest, grand pontife de la libre-pensée, lequel ne pouvait, évidemment, célébrer une sainte.

Puis, comme il régnait dans la salle une température polaire, le ministre flamand se promit de mettre en poche un kilo de charbon, quand il viendrait encore au Borinage.

Et ce fut tout, car, passant du plaisant au tragique, il se mit à invoquer, avec des accents apitoyés la fin douloureuse d'un vieux militant du pays qui s'éteint. Et l'on eut la larme à l'œil.

— Sacré Kamiel va ! dit un vieux sénateur borain. C'est encore un tour qu'il nous joue. Il devait nous faire rire : il nous fait pleurer.

— Pas du tout, dit un maître carolorégien. C'est l'influence du bon pays wallon. Il suffit d'y séjourner un jour pour que le plus « moudeux » devienne un homme comme un autre.

C'est possible, après tout ; mais alors, une cure chez le bon docteur Branquart s'impose.

### Le Grand-Cordon de M. Francqui.

Tout le monde, à la Chambre, n'accorde pas sa lyre pour chanter les mérites de M. Francqui et de sa stabilisation à 175.

Il y a, à droite, un personnage de taille qui se console dans la finance de ses déboires politiques et qui ne cesse de rônchonner, grogner et grommeler dans les couloirs.

— Vous en reviendrez, dit-il, l'autre jour, de votre grand homme. Sa grande réforme monétaire c'est du rabistage, du rapiéçage en manteau d'Arlequin, de tout ce qui a été tenté ailleurs. C'est plein d'artifices et de ficelles.

— Pourtant, le Roi n'a pas hésité à conférer le grand cordon de l'Ordre de Léopold.

— Parbleu, riposte notre homme : c'est avec les petites ficelles que l'on fait les grands cordons.

### Histoire juive

M. Albéric Deswarte, sénateur flammingant et abstinant, était aussi végétarien. Toutes les calamités à la fois. Mais il faut croire qu'il s'est défait de cette dernière manie, parce que, tout récemment, dans le débat sur la loi rela-

tive à la répression de la cruauté envers les animaux, a chaleureusement défendu le droit, pour les Juifs, tuer le bétail, destiné à leur table, selon les prescriptions rituelles.

— Comment, disait le baron Descamps-David, homme comme vous peut-il s'intéresser au mode d'assiner nos frères inférieurs ?

— Je me suis laissé convaincre, dit le sénateur socialiste, par les scrupules religieux d'un israélite. Il a plu sa cause avec tant de sincérité et de chaleur !

— Je vois ce que c'est, dit le baron. Il vous a concis !

Circoncis pour circonvendu ! Le lapsus est joli.

L'Huissier de Salle.

## Ennuis de Chine

A court de sujet, en vain je m'échine ;  
Mon stylo vidé ne veut rien savoir !  
Aussi, n'en veuillez qu'à mon réservoir  
Si je suis rasant en chinant la Chine !

Pour l'instant, dit-on, ce pays proteste  
Contre les impôts, le gouvernement  
Et les Fils du Ciel entrent vivement  
Dans la lutte. On sait qu'un Chinois... c'est leste !

Plus de grand Lama ! plus de ministère !  
Pour la Liberté c'est le grand combat !  
A Canton, Nankin, partout l'on se bat,  
Et le vieux « Pékin » devient militaire !

On avait, là-bas, supprimé la tresse ;  
Aujourd'hui, vraiment, ça n'engage à rien !  
En se révoltant, ils pourraient fort bien  
Connaître à présent la pire... détresse !

Plus d'un mandarin fera la grimace  
Si ce coup d'Etat fait que le taël  
Tombe tout à coup. L'Empire du Ciel  
A ce jeu perdra des masses de maces !

Des belligérants, craignant l'inclemence  
(On pille, hélas ! à tire-larigot)  
L'avare Mogol cache son... magot !...  
Ma foi, ce n'est pas excès de prudence !

L'on voit maint Chinois, mauvais patriote,  
Fuir le sol natal par le premier train.  
Si le « Fils du Ciel » joue, avec entrain,  
La « fille de l'air », c'est bien dans la note !

Garnages, combats... Fureurs de Bellone !  
En Chine, partout, c'est le branle-bas...  
C'est jaune, dit-on, et ça ne sait pas...  
Pour cette raison, bah ! qu'on leur pardonne !

Les gens du Thibet ou de Mandchourie  
Ont beau, cependant, s'entre-dévorer,  
Tout ce qu'ils feront — sans exagérer —  
Ce sont, après tout, des chinoïseries !

Marcel Antoine.

# Le Météore

La Grande Marque Française

Porte-mine tout ébonite.

Entièrement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneaux.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS  
Pour le Gros : Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

## Les quatrains du vieux Marquis

La comtesse de Monpertuis a organisé un cercle de lecture et des réunions littéraires. Ses « cinq à sept » sont suivis par quantité de jolies jeunes filles, du monde de demi-monde, qui se piquent, non de morphine, mais de littérature, de poésie et de sports. Pour être admis dans ce nouveau Cercle de Rambouillet, il faut avoir écrit un quatrain, une fable, un sonnet admis par la majorité ; au troisième refus, c'est l'exclusion sans phrase.

Le vieux marquis, voyant tant de jolies filles chez son la comtesse, se présenta à l'assemblée, mais dans un état qui n'avait rien de littéraire.

Lui fit part du règlement. Il faut nous faire une poésie, lui dit la comtesse, et vous soumettre à notre appréciation, elle soit reconnue ou non de votre admission... Vous avez un quart d'heure pour recueillir.

Le vieux marquis se retira au lavatory et rentra quelques instants après.

— Furent des « Oh ! » et des « Ah ! » ; les jeunes filles exprimaient d'impatiente curiosité, applaudissaient des yeux.

Le marquis, d'un air supérieur, très sûr de lui-même, vint à la cheminée, et, d'une voix flûtée :

Je voudrais pour vous, en bon chevalier,

Torcher quelques vers, de bonne manière !

Mais, hélas ! je n'ai pas pris de papier...

Et, d'ailleurs, les vers n'ont pas de derrière !

— Horreur ! Shocking ! C'est trop fort ! s'exclamèrent les jouvencelles. Refusé... refusé ! !

— Mon cher marquis, dit la comtesse, ce n'est pas notre faute. Répudiez cet esprit que j'ose appeler stercoraire : les membres sont purs et candides ! Promenez votre Muse à l'histoire, la nature, la religion... Tenez : vu votre âge, choisissez plutôt un genre pieux ; inspirez-vous de la vie des saints : saint Sébastien, saint Paul sur le chemin de Damas, etc...

Le marquis fait un signe d'acquiescement.

— Revenez la semaine prochaine, dit la comtesse. Bonne chance !

Salutations, baise-main, recul en écrevisse. Exit le marquis.)

???

Le jour fixé, le vieux marquis s'amène souriant : entrée officielle, baise-main, présentation aux nouveaux membres, etc...

— Cette fois, cher marquis, dit la comtesse, j'espère que vous allez nous dire quelque chose qui sera digne de vous et de vous.

— J'ai pensé à vous, chère amie ; je crois que vous serez satisfaite.

Et, d'un air inspiré, les yeux fixés au lustre, il dit :  
J'ai fait un rêve, hier, plein de délicatesse !

Tout nu... (mouvement dans l'auditoire)

... du Paradis je prenais le chemin,

En tenant deux saints par la main...

C'étaient les deux vôtres, comtesse ! !

(Se tournant vers la comtesse)

Manifestations en sens divers : « C'est sublime ! Quelle horreur ! C'est un défi ! C'est un blasphème ! »

— Mon cher marquis, parvient enfin à dire la comtesse, ces mots à double sens froissent nos oreilles, qui sont chastes. On peut voiler les choses, les présenter de façon plus poétique ! Vous avez encore un essai à tenter ; c'est le dernier. A la semaine prochaine. Bonne chance ! (Salutations, sortie précipitée du marquis.)

???

Le grand jour — le jour du dernier essai est arrivé.

Le marquis se présente nerveux, inquiet, craignant d'être exclu pour toujours de ce cercle où il y a de si jolis minois.

Il baise la main de la comtesse.

— Cette fois, ma chère amie, j'espère que vous serez contente : j'ai fait cela sous forme de rebûs, d'énigme, si vous préférez.

— Dites, marquis ; nous sommes au complet et toutes oreilles.

Voici, comtesse :

Feuille au dessin voluptueux,

Ayant des franges dans la ligne,

Que je voudrais avoir tes yeux

!!!!... (Silence, on se regarde)

Chère comtesse, mais... c'est la feuille de vigne !

Cris enthousiastes : « Bravo ! Superbe ! Délicieux ! » Les jeunes filles se lèvent pour féliciter l'auteur, qui est admis à l'unanimité.

## Petite correspondance

Anna Té. — La meilleure des statues de Léopold II n'est pas celle, équestre, que l'on vient d'inaugurer place du Trône et qui est due à Thomas Vinçotte. Nous préférons, et de beaucoup, la statue de Léopold II par Rouben, qui se trouve devant le square de la Société Générale et qui représente le Roi assis sur un trône à accoudoirs.

A. Nonyme. — Quand on veut vanter l'expression du visage la beauté d'une jeune femme, on dit, comme vous le faites vous-même dans le papier que vous nous envoyez : « Elle est faite comme un ange ». Curieuse allégation contre laquelle nous vous mettons en garde, ange étant du masculin.

Ginefin. — Soyez heureux... c'est là le vrai bonheur ! — comme disait déjà Commerson en terminant les *Pensées d'un emballeur*.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. -:- -:-

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

# MADAME EST SERVIE

## Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur

Rien n'attire plus les yeux que les arbres de Noël et rien n'est plus beau qu'une fête de famille à Noël.

Le caractère religieux de la fête s'estompe avec le recul du temps. Certes, les crèches et les petits Jésus dans leurs langes ravissent encore les yeux et les cœurs. Certes, la messe ce minuit est restée de « mode » et précisément ce mot indique bien que le caractère religieux de la fête a perdu de sa gravité pour ne laisser subsister que le côté familial et le côté « gai » de la Nuit de Réveillon.

J'ai observé hier la manège d'une petite dame à qui j'avais entendu dire au passage à une amie : « Jour, toi !... J'ai fait mon tour de Noël. »

Son tour de Noël... ça devait être instructif. Sans ostentation et avec l'art consommé que met un désœuvré à s'occuper des autres, je suivis... (Hé ! là ! pas de plaisanterie, je suis un galant homme)... la petite dame depuis la Grand-Place jusque la Porte de Namur. Ouf ! Les suiveurs malintentionnés doivent trouver la punition de leur libertinage dans l'essoufflement de leurs poumons et la tension douloureuse de leurs jarrets. Une petite dame, ça se glisse, ça se faufille, ça se tourne, ça revient sur ses pas, ça entre, ça sort, ça se presse, ça arrête les voitures mieux qu'un agent à poste fixe, ça va, ça va, ça va.

— Donc, dès la Grand-Place, mon calvaire commença. Pfiut ! Disparue la petite dame ! Oh ! la voici ! Derrière cet arbre de Noël géant qu'elle trouve trop cher et qu'elle veut quand même. La marchande conclut le marché sur un : « Allez, madame, ça est bien pour vous faire plaisir ! »

Là-dessus, hop ! là ! Sans se douter de mes tourments, la petite dame atteint les Galeries et pendant que je traite de « spéculas mal cuit » un chauffeur qui a failli couper le fil de mes jours... et de ma poursuite, la petite dame s'est encore évaporée... A travers la vitrine d'un grand confiseur, je la vois qui palabre avec d'aimables vendeuses.

Musarder à l'étalage m'a toujours plu. Celui-ci ou plutôt ceux-ci... est... ou plutôt sont... ravissants :

Père Noël y trône parmi les sabots de chocolats... Sabots en chocolats « caraque »... Sabots en chocolats « noisettes »... Nouveaux... Nouveaux... Luxe et « Luxuriance ! »

Bouquins, poupées, coffrets... Délicieuses caparnaüm... qui, selon un mot déjà entendu, est plutôt un Caparn à femmes... car tout est fait pour attirer le sexe le plus fort qui soit en dépit de tout ce qui a été dit sur sa faiblesse. Sexe beau ! Ces bouquins n'ont rien de fastidieux... ils sont fourrés de pralines en chocolat... Ces coffrets contiennent de quoi rassasier l'avidité de petites dents pointues et chercheuses de bonnes choses... Ah ! Et toute cette « rutilance », cette « extériorisation », cette « réalisation » qui entrent dans la présentation d'un étalage bien fait m'inspirent des « verses »... des « verses » à la Richépin (Dieu ait son âme !) et à la Ponchon ((Dieu nous le garde !)) :

Noël chrétien... Noël païen... Petite dame est dans la joie Car ce charmant oiseau de proie Est entré comme Grec dans Troie Chaque bonbon est un Troyen ...

Massepain blanc comme le marbre

Pralines faites par Eros.

Noël chrétien et païen ! Laus !

J'ai dévalisé tout Neuhaus

Pour la gloire de mon bel arbre !...

Ah ! M. Neuhaus, vous n'êtes pas seulement « confiseur »... vous êtes « confesseur »... oui... confesseur des gourmandises féminines... et des nôtres aussi. Je suis, las d'attendre, entré. La petite dame m'a jeté un regard soupçonneux... mais j'ai, péremptoire, donné des instructions pour la garniture de ma table de Réveillon.

Et revollà « petite madame » dans les Galeries avec « petit moi » derrière elle... Tiens, qu'est-ce qu'elle va faire dans cette épicerie... Je n'ai pas de peine à le savoir, car l'épicier prend le frais et : « Vous dérangez pas, M. Du-pruneau... Prenez simplement note de m'envoyer quelques loîtes de pois au naturel, marque A. B. — Des « Alimentaire belge d'Eerneghem ! » Bien, madame ! — Oui, et des biscuits de la même marque. — Je connais les goûts de madame... ce sont les bons !... »

Madame s'est éloignée sur ses rapides petons et je n'ai que le temps de glisser à l'épicerie mon adresse pour qu'il m'envoie la même commande et, essoufflé, décoiffé, pestant, je retrouve Madame en arrêt devant les étalages de Léon Devos, rue de Namur.

Ça, par exemple, c'est pas des choses qu'on mange ! Madame va-t-elle orner son arbre de Noël avec des bijoux... Va-t-elle mettre des bracelets aux branches avec de petites moules pour que personne n'oublie l'heure de minuit ?

Madame se moque bien de mes suppositions : délibérément, elle pousse la porte et Léon Devos l'accueille en princesse souveraine. Me voilà encore une fois à la porte : Reprenons mon crayon et mon bloc et :

Noël chrétien ! Noël païen !

Madame est entrée en extase

Rouge rubis, jaune topaze

Comme l'oiseau, que les eaux, rase

Du goût... vous frôlez le besoin.

Joyaux d'orient, perles fines

Que les Hindous portent dévots,

Nulle crainte de vous voir faux,

Vous êtes de Léon Devos...

Noël ! Noël ! Perles divines.

Scramonle.

## LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'Averne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentation Belge, à Eerneghem.

Croque et Blackwell

sont pour la table de « Madame » des aides précieux.  
Picaillu... Marmelade d'Orange

DIGESTION - NUTRITION

BOUCHARD

Père et Fils

Vins

BEAUNE

REIMS

BOURDEAUX

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de « Madame ».  
Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone : 173.70



## On nous écrit

### Bruxelles centre égyptologue

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Jean Capart a montré à un de nos confrères la bibliothèque égyptologue qu'il entretient, au Cinquantenaire, aux ordres de l'Etat. Depuis l'âge de dix-sept ans, dit-il, il poursuit l'idée de réunir tous les ouvrages relatifs aux antiquités égyptiennes, afin de pouvoir recopier sur fiches ce qu'ils contiennent.

Il a ainsi mis sur fiches tout le savoir des Egyptologues. Il a réussi à se procurer les publications, et il a constitué une immense bibliothèque de coupures. C'est admirable. Il lui manque, malheureusement, 500.000 francs pour achever son œuvre et fait de Bruxelles le centre égyptologue mondial ! Il est le généreux donateur. Nous ne le remercions certainement pas pour lui, disons le froidement. Ah ! s'il rêvait, par exemple, de fonder à Thèbes, au centre de l'ancienne Egypte, un institut belge d'égyptologie, où il transporterait ses extraits sur fiches, nous le comprendrions. La Belgique a créé à Rome l'Institut historique belge, pour fouiller les archives du Vatican, comme le gouvernement de la Belgique a créé, à Athènes, l'Ecole française, où les savants étudient sur place. Mais s'amuser à réunir des milliers et des milliers de renseignements en pillant simplement les ouvrages d'autrui, sur des antiquités que l'on n'a pas sous les yeux, et rêver de créer à Bruxelles, en Brabant, un centre égyptologue, ou tout autre centre tibétain, mexicain, étrusque, grec ou romain, cela devient suspect. Cela relève de l'idée fixe et de la monomanie. Est-ce que le Palais mondial, régné au Cinquantenaire, aurait, par hasard, lancé un de ses rayons lumineux sur la caboche de Jean Capart.

Un archéologue.

La parole est à M. Capart.

### Souvenirs du front

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« Souvenirs d'un Revuiste », me remettent en mémoire des histoires du front.

La première est un trait de Mistinguet.

En ce temps-là, un poste de combat était installé au bord de la route d'Ypres. Des artilleurs, Français et Belges, y fraternisaient et au cours des échanges d'impressions et de souvenirs, Mistinguet, le nom de Mistinguet y résonnait si souvent que l'on avait fini par baptiser ce poste le P. C. Mistinguet. Un de nous eut l'idée d'écrire à l'actrice elle-même que son nom venait d'être donné à un poste de combat d'artilleurs belgo-belges.

La réponse arriva bientôt et une lettre marquée d'une M caractéristique et qu'une grande écriture avait rempli de compliments et de mots gentils.

Cette épître annonçait que regrettant de ne pouvoir venir en personne au front, Mistinguet envoyait à « son » P. C. des affiches pour qu'elle y soit au moins présente en personne.

Et depuis, à côté des plans directeurs collés au mur et des appareils téléphoniques, l'officier de service pouvait, entre les ordres de service, voir penché sur lui le sourire d'une Mistinguet cueillant une marguerite dans une prairie d'un air très brusque.

La deuxième est semblable à l'histoire que Maubourg ra-

contait dans l'arrière salle du Compas et de laquelle il finissait par dire « c'est bien dommage que ce ne soit pas vrai, on aurait eu bon. »

La voici :

Dans le train de Paris-Calais, des officiers rentrent de permission. L'un d'eux, en civil, se trouve nez à nez avec son colonel.

Le colonel s'informe, ce costume civil lui paraissant quelque peu déplacé. L'autre s'explique : il rentre de Suisse où il a été voir sa femme convalescente, et comme il est interdit aux militaires belligérants d'entrer en Suisse en uniforme, il a été obligé d'acheter un costume de pékin, de réapprendre à faire une cravate et de fermer des bottines à boudons...

Le colonel ne se déride pas, il s'étonne de ce qu'un officier aille pendant la guerre, dans un pays neutre.

L'autre continue à raconter son voyage. Il était arrivé à Berne, dit-il, dans un restaurant où toutes les places sont occupées. Le maître d'hôtel s'approche d'une table où un grand civil à tête carrément germanique mange, seul, à grands coups de mâchoires et après deux mots en allemand, vient chercher le nouvel arrivé et l'installe en face du Boche.

Il salue, l'autre répond aimablement, puis la conversation s'engage :

« Quelle époque vivons-nous. » — « Ne m'en parlez pas, cette guerre ! »

« Oui, mais pour un Suisse, ce n'est pas si grave. » — « Erreur, je sais ce que c'est, je viens du front. »

« Tiens, tiens. » — « Oui, ché suis dans les Flandres un bays plat, humide et froid et si plat qu'on ne sait pas cacher ses pièces. »

« Vous êtes artiller, moi aussi. » — « Ach so, et où êtes-vous en ligne ? »

« Dans les Flandres, mais moi je suis artiller belge ! »

« Ach, ça c'est fort et où êtes-vous en batterie, moi je suis près de Beers ? » — « Et moi près d'Oostkerk. »

« Mais nous sommes en face l'un de l'autre. » — « Vous avez des obusiers de 105 ? »

« Et vous des canons de 120. » — « Mais, je connais votre batterie, nous l'appelons la 22-47, je tire sur vous depuis deux mois. » — « Voui, vous m'avez même abimé une pièce. »

« C'est tout de même fort de se retrouver ainsi en permission. » — « Au fond, c'est tout de même bête la guerre, j'aurais pu fous témolir votre abri et fous témolir tout court sans savoir que fous êtes un parfait gentleman, eh bien écoutez, quand nous serons rentrés là-bas, tirons toujours avec une hausse plus longue de 400 mètres, comme ça nous nous reconnaîtrons... »

« Assez, Monsieur, s'écrit le colonel qui, au fur et à mesure que l'officier en civil racontait l'histoire, avait passé par toute la gamme des couleurs, je vous ordonne de vous taire... »

« Mais, pardon mon colonel, ce n'est qu'une histoire qui e aurait pu se passer », je n'ai pas été à table avec un boche, mais tout de même si... » et il parla d'autre chose.

A Calais, c'est-à-dire six heures plus tard, le colonel n'en était pas encore remis.

Un ex-officier.

### Une initiative

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de faire appel à vos relations.

Je cherche à constituer à Bruxelles un cercle d'expression française et sans but lucratif. Ce cercle, littéraire, dramatique et musical recruterait ses membres parmi les jeunes dont les productions littéraires ne peuvent être jouées dans les théâtres dont c'est le métier de gagner de l'argent.

Je n'ai pas la prétention de créer une œuvre nationale, je cherche tout simplement des jeunes auteurs dont les œuvres présentent un certain intérêt et dont la seule distraction ne réside pas dans la fréquentation des dansings, je cherche des amateurs pour les interpréter et enfin un noyau de personnes que l'idée intéresse.

E. Q.

Nous signalons bien volontiers cette initiative intéressante.



### Sens unique

M. Castiau sur la plainte de MM. Lauwens et Serwy, percepteur et percepteur-adjoint de la poste centrale de Bruxelles, est intervenu énergiquement auprès de M. Max pour la création du sens unique dans le tronçon de la rue Fossé-aux-Loups qui longe la dite poste. Et ce, non seulement pour les véhicules, mais surtout pour les piétons. Les facteurs sont retardés dans leur sortie par l'affluence de gens venant en tout sens... Désormais c'est par la place de la Monnaie uniquement que l'on pourra se rendre à la « Grande Parade » du Caméo.



### Politique

On dit que M. Doumergue ferait en Belgique une visite officielle. Motifs : Créer enfin l'entente douanière, conclure un arrangement financier, féliciter les jeunes époux princiers et enfin, voir la « Grande Parade » au Caméo.



### Sports

Brusselman vient de remporter le prix Adolphe Max à décerner au bourgeois de l'agglomération qui aura traversé la place de Brouckère dans le meilleur temps : Brusselman n'a mis que trois secondes pour franchir la place de la rue des Augustins au Caméo.



### Charade

Mon premier est un poète,  
Mon deuxième est coiffeur,  
Mon troisième s'apprête  
Et mon tout fait fureur.

Réponse : Mon premier c'est *ca...* On lui dit *ca ! t'as strophes !* Mon deuxième c'est *mé...* puisque *mé dit ocre...* Mon troisième c'est *O*, en effet *O met gant (Ommegang ! ouf !)* Mon tout... fait fureur avec la « Grande Parade ».

### QUEEN'S HALL

## 'LE TORRENT

DE BLASCO IBANEZ

On joue le *Torrent* de Blasco Ibanez au Queen's Hall.

Les livres de Blasco Ibanez ont toujours en Belgique un succès énorme : MARE NOSTRUM, notamment, dont la réalisation cinématographique passera quelque jour au Caméo, fut un triomphe.

Le Queen's Hall en passant le *Torrent*, est des mieux inspirés et l'on ne peut que prédire succès à ce film et... continuation au coquet palace de la Porte de Namur.



### CAMEO

## Grande Parade

Entrée permanente aux deux représentations de l'après-midi.  
Entrée fixe à 8 h. 1/2. Location ouverte de 11 heures à 8 heures pour cette séance du soir.

## COLISEUM

## ADOLPHE MENJOU

dans le grand succès d'Alfred Savoir,

## La Grande Duchesse et le Garçon d'étage

Une Idylle au pays du soleil,  
Moana, documentaire.

La Grande Duchesse et le Garçon d'étage est bien la plus amusante comédie qui ait été filmée jusqu'ici.

# AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

10.11.15.16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles

## Chronique du Sport

ot, parcourant le Salon de l'Automobile, arriva, de ses pérégrinations, dans le couloir aux couloirs reliant le grand hall du Cinquantenaire au Palais d'Habitation.

la que le jeune caricaturiste spadois, Rig de So-  
vait installé ce qu'il appelait pompeusement son  
toir de publicité originale et humoristique ».

mur, un écriteau : « Les bonnes balles du monde  
tomobile et de la motocyclette ». Sur un modeste  
de, des exemplaires de son album, « constituant,  
prospectus, une galerie phénoménale comprenant  
six cents caricatures, parmi lesquelles vous vous  
erez peut-être ».

oi, amusé par l'allure d'une invraisemblable moto-  
e, imaginée et conçue de toutes pièces par De So-  
servant d'enseigne au stand (?), s'arrêta et feuil-  
lbum que lui présentait l'auteur :

re, lui dit De Sonay, je suis déjà honoré des signa-  
autographes du Ras d'Ethiopie, du Président Poin-  
de Madame la Reine, votre femme... Puis je de-  
à Votre Majesté de m'honorer également de sa si-  
(sic) ?

s, le Roi, ayant longuement débarrassé son interio-  
a laissa lentement tomber ces mots :

ma femme a signé, il faut bien que je signe aussi...  
espère que vous serez plus aimable pour ma phy-  
ique que pour la sienne ! »

le Souverain apposa son paraphe au bas de sa page  
6 présentant l'artiste.

ques instants après, De Sonay expliquait à des

Oh ! il a été charmant et on ne plus cordial !  
traient un homme qui comprend les artistes et  
ne sa famille... »

???

ssue du grand banquet officiel organisé par le Co-  
xécutif du XX<sup>me</sup> Salon, le comte Jacques de Lie-  
e, président de la Chambre Syndicale des Construc-  
Belges, fit un magistral discours dans lequel il ex-  
n termes précis la situation angoissante et des plus  
res dans laquelle se débattaient, en ce moment, le  
erce et l'industrie des locomotions nouvelles, dans  
pays.

re, une émouvante sincérité, il lança un retentissant  
arme en faveur de « l'automobile injustement con-  
par le gouvernement comme un objet de luxe, et  
tre accablée de taxes et d'impôts de toute nature. »  
es lui, M. Sylvain de Jong, parlant au nom des fa-  
nts belges de châssis et de carrosseries, surenchérit  
en citant des chiffres qui avaient toute leur élo-  
e.

la parole fut donnée à M. Emile Wauters, minis-  
l'Industrie et du Travail...

ce discours-là était attendu avec autant d'impa-  
que de curiosité par les quelque trois cents con-  
assissant au banquet et qui tous, bien entendu,  
des plus directement intéressés à la question.

Reconnaissons que M. Wauters joua la difficulté avec  
un rare talent et se tira fort habilement de la situation  
difficile dans laquelle on le mettait.

Il ne tarda rien de la vérité à ses auditeurs, il ne leur  
dora pas la pilule, il ne chercha pas de faciles succès de  
tribune en leur promettant des choses que, par la suite,  
il n'aurait pu tenir. Il fut sincère et catégorique : « Votre  
situation est difficile, je le sais ; il faudrait que l'on dé-  
grève votre industrie et votre commerce de nombreuses  
taxes ; il est à souhaiter que nous puissions en arriver là ;  
mais pour le moment nous ne pouvons pas vous donner  
satisfaction. Certes, il est indispensable que l'on fasse  
quelque chose pour vous et nous nous préoccupons de  
vous donner le coup d'épaule nécessaire, comme nous  
sommes intervenus en faveur de l'industrie cigarière.

» Mais le temps du pain blanc n'est pas encore venu et  
la grande pénitence n'est pas terminée. Mille regrets, Mes-  
sieurs, mille regrets. »

Ainsi peut se résumer le discours du ministre.

Et, pour notre part, nous préférons des déclarations  
comme celles-là aux « cascades » ampoulées et à l'eau bé-  
nîte de cour dont trop de ministres sont prodigues. Au  
moins on est fixé !

D'autres paroles à retenir sont celles de M. Jâspar, pre-  
mier ministre qui, après sa visite au Salon, disait au  
comte de Liedekerke : « J'étais déjà édifié par les diffé-  
rents rapports qui m'ont été soumis. Aujourd'hui j'ai vu !  
Le gouvernement doit venir, coûte que coûte, au secours  
de l'industrie et du commerce automobiles menacés. »

Et ce matin-là, le comte Jacques but du petit lait.

Victor Boïn.

## Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### L'hiver sur la Côte d'Azur

A l'approche de l'hiver, les personnes qui connaissent la Côte  
d'Azur songent aux jours ensoleillés et fleuris qu'elle offre même  
en cette saison.

Le voyage est des plus agréables. On peut, dès le départ,  
se munir de billets directs. Les gares d'Anvers (Central) Bru-  
xelles (Midi), Charleroi (Sud), Gand (Saint-Pierre ou Sud),  
Liège (Guillemins), Mons, Namur et Ostende délivrent, en  
effet, des billets simples valables dix jours et des billets d'aller  
et retour valables trente jours pour Marseille, Toulon, Cannes,  
Antibes, Nice, Villefranche-sur-Mer, Beaulieu-sur-Mer, Monte-  
Carlo, Menton et Vintimille. Les billets d'aller et retour com-  
portent, pour le parcours français, une réduction de 25 p. c.  
en 1<sup>re</sup> classe, de 20 p. c. en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes et permettent de  
s'arrêter aux gares intermédiaires. Ils donnent droit, pour ce  
même parcours, à une franchise de 30 kg. de bagages ; l'enregis-  
trement peut être effectué pour la destination définitive ou pour  
une gare intermédiaire.

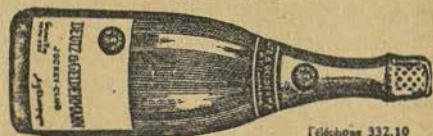
Signalons, en outre, que de Marseille, des autocars P.-L.-M.  
mènent vers Hyères, Cannes, Nice et Menton en suivant le  
bord de la mer et permettent ainsi de voir la Côte d'Azur sous  
son plus bel aspect.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Bureau  
des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bru-  
xelles, ou aux Agences de voyages.

## CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER &amp; Co successeurs Ap. MARNE

GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux Jules &amp; Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



## Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* du 4 décembre :

**UN VOLEUR DE SALAIRES.** — De notre correspondant de Mons :

François Beckaert, houeilleur, à Maurages, ayant pénétré dans les « cassettes » de ses compagnons de travail du charbonnage leur déroba la paie qu'ils avaient touchée peu avant. Il fut « malheureusement » surpris. Amené à Mons il a été écroué.

Malheureusement ??? On semble donc, à la *Libre Belgique*, se f... passablement du septième commandement de Dieu !...

???

Le personnel de la maison B. Bénéza, 41, rue de l'Ecuyer, a fêté samedi soir, par un grand banquet, le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la firme. Soirée brillante, empreinte de la plus grande cordialité, dont tous les participants garderont le meilleur souvenir.

???

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 417.10

???

De Mme Magdeleine Chaumont, dans la *Revue de la Femme et du Foyer* :

Quoi qu'il en soit, je plains les femmes, mes sœurs, avides de douceur et de mots bienfaisants si leur époux n'est qu'un sportif et j'entrevois bien des larmes plus tard, dans leurs yeux vieillies si elles n'ont pas enseigné à leur fils que les bras qui consolent sont plus puissants que ceux qui se durcissent.

Diable ! Mme Magdeleine Chaumont, vous en avez de bonnes !

???

Le journal *Les Nouvelles* publie le compte rendu des funérailles de deux déportés. Il fait du style :

Dimanche dernier 5 courant ont eu lieu les funérailles de

deux enfants de Vance. Simon Charles et Urbès Joseph décédés dans ce pays où le sable descend en abondance des collines et où se plaisent de belles plantes aquatiques dans les marais : le millepertuis, le rossolis, le flutreau nageant, l'épilobe par la mousse des fontaines, ainsi que différentes espèces de fleurs blanches, brunes et verdâtres. C'est également la Semois qui contourne ce joli village que viennent se reposer avec confiance sur le sein de l'onde : l'étourneau, le piaf doré, le martin-pêcheur ou l'aleçon dont les vives couleurs le lisse plumage reflètent les rayons du soleil, le râle, le canard et jusqu'à l'amant de Seda abandonnent les plaines l'air et viennent augmenter la bande joyeuse réunie dans nombreux bassins qui se trouvent dans la vallée.

Et cela continue ainsi pendant une bonne colonne.

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne fête de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bon. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-O.

???

De *L'Île au grand puits*, de Claude Farrère, éd. A. Fayard, page 70 :

Reggie, qui semblait s'accrocher au prénom de son confesseur comme un noyé s'accroche à n'importe quelle branche, fût un serpent.

On nous a déjà montré, au cirque, l'homme-serpent, mais la branche-serpent nous était jusqu'ores inconnue.

???

D'un livre d'Andréas Latzki, *Les Hommes en guerre* d'ailleurs excellentement traduit par Magd. Marx (p. 11).

... Rien n'effleurait la perfection de sa sérénité, lorsque, Virginia entre les dents, l'avenue s'étendait sous les yeux Son Excellence.

???

Dans *Paroisse galante*, de H. Lapaire, page 76 :

... Elle courait avec la légèreté d'un sphinx...

???

## NOEL — NOUVEL AN

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Fr. 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Annonce parue dans le *Publicateur* (Wavre) du 11 décembre 1926 :

AVIS

Sur demande, je tue chèvres, jeunes chèvres, boucs et pins, je paie la peau au plus haut prix. *Travail propre.* Achat, Vente et Echange de chèvres et lapins au plus prix.

Achat de peaux de chèvres et de lapins.

CYRILLE — Trou du Haut — LIMAL

Saillies de chèvres par des boucs sélectionnés, vigoureux et de race.

Lapins tués et dépouillés sur demande. — Jeunes lapins 7 semaines toute l'année.

Seule et unique maison de ce genre.

Sur simple carte postale, on se rend à domicile

Journal de Charleroi (11 décembre 1926) :

Les Gilles de Charleroi. — Premier groupe de Gilles charlois à hauts chapeaux, fondé le 11 novembre 1926. Local : Café Napoléon. — C'est avec animation que l'on vint se joindre aux répétitions et les pas avec accompagnement des Gilles au rendez-vous des Gilles, à leur local place de la Ville-Neuve. Une foule de monde se masse pour voir tourner les Gilles.

Les membres sont surexcités en attendant avec impatience le jour du Mardi-Gras, pour revêtir leur costume et leur chapeau qui sont merveilleux.

Il y a un style dont le moins qu'on en puisse dire est : est, lui aussi... surexcité.

???

Il y a certaines coquilles qui sont célèbres dans le monde de l'imprimerie : celle de l'orateur à qui un typographe facétieux ou distraait fait dire : « Accordez-moi un peu d'attention, car je suis à bout de mes *farces* » ; celle de la convocation d'une entreprise financière qui invite les actionnaires à se rendre « au piège de la soirée » ; celle de l'extrait de viande X « qui est la meilleure pourriture »...

En voici deux qui sont moins connues : l'une vient d'un journal de modes. L'auteur de l'article avait écrit : « Les dames ont adopté cette année, pour mode d'hiver, le col en *dustrekan* », le compositeur — horrible ! — avait substitué un *u* à la lettre *o* du mot *dustrekan* ! — avait substitué un *u* à la lettre *o* du mot *dustrekan* !

???

Le même journal, relatant dans son *Carnet mondain* la réception au Palais, disait que « les salons resplendissaient de *rustres* et de *bougres* », pour « ...*lustres* et *regies* ». Ce sont les invités qui n'ont pas dû être contents...

## VOYAGES DANS LE MIDI

### Avis très important

Il est rappelé aux voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et la Société Nationale des Chemins de fer belges, les administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi ont créé des billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles-Midi, Gand, Mons, Namur, Liège, Charleroi et Ostende pour les principales destinations des Réseaux P.-O. et du Midi désignées ci-dessous :

Paris, Bordeaux-Saint-Jean, Nantes, Quimper, Biarritz, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestalas (Tuterets), Toulouse-Natabiau, Bagnères-de-Luchon (Superbagnères), Villefranche-Vernet-les-Bains, Font-Romeu-Odeillo-Py, Arcachon, Hendaye.

Les billets établis sous la forme de livrets-coupons accordent les avantages appréciables :

Réduction de 25 p. c. en 1re et de 20 p. c. en 2e et 3e classes sur le double du prix du billet simple depuis le point d'entrée frontrière ;

Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours ;

Validité exceptionnelle de 30 jours à partir de la date d'émission du billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur, Liège, Mons, Charleroi ou Ostende pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre son billet de son livret-coupon, soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer Français. Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai d'Orsay.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser : au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard d'Alphonse-Max, Bruxelles.

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

## UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

# BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en  
tapis d'Orient et d'Europe

## LES PRIX LES PLUS BAS

POUR NOËL ET NOUVEL AN



WAHL EVERSHARP

WAHL PEN

Le cadeau le plus utile et le plus agréable

EN VENTE PARTOUT



MAISON SUISSE

HORLOGERIE  
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE  
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs, articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabor - Bruxelles

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie,  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur,  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed,  
Fast dyed,  
Will not peel off,  
Pure chrome,  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The  
Destroyer's Raincoat  
C<sup>o</sup> Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES